

ACTUALITÉS DES FORÊTS TROPICALES

Promouvoir le développement durable et
la conservation des forêts tropicales

Vol. 34 Numéro 1 2025

Une OIBT
résiliente
en des temps
agités

L'écotourisme au Sarawak
Le bois de balsa du Costa Rica
Le suivi des forêts en Thaïlande
Les orchidées du Myanmar

Entretien avec Francis Maplesden:
la nouvelle publication de l'OIBT
sur les facteurs de conversion du
contreplaqué



ISSN 1022-5439

Sommaire

3 Éditorial

4 Le CIBT tourné vers l'avenir

Alors que l'OIBT traverse une période agitée dans le secteur des bois tropicaux, son organe directeur a pris des décisions cruciales sur le plan du leadership et des fondements de l'Organisation

10 Thaïlande: surveillance et durabilité à ses frontières

Un projet de l'OIBT récemment achevé en Thaïlande a renforcé le suivi et les moyens d'existence pour y rendre plus durable l'utilisation de ses forêts limitrophes du Myanmar

16 Costa Rica: le balsa peut-il dynamiser ses plantations?

Pour doper le reboisement à finalité commerciale au Costa Rica, un projet de l'OIBT a examiné la viabilité des essences de balsa et la possibilité de les améliorer génétiquement

22 De l'exactitude des chiffres

Frances Maplesden, coautrice de la nouvelle publication de l'OIBT *Tropical Veneer and Plywood: Description, Properties and Conversion Factors* explique pourquoi il importe de disposer de chiffres exacts dans le commerce mondial des contreplaqués tropicaux

24 Malaisie: tirer parti du potentiel écotouristique de ses forêts tropicales

Un projet de l'OIBT dans la région du Haut-Baram au Sarawak (Malaisie) inspire les communautés à considérer leurs luxuriants écosystèmes forestiers comme source de moyens d'existence durables

28 Tendances du marché

Les chiffres du commerce des bois tropicaux de 2024 indiquent à quel point les vicissitudes du secteur du logement dans les principales économies obscurcissent les perspectives des producteurs de bois

34 Myanmar: préserver ses magnifiques orchidées

Un lauréat d'une bourse de l'OIBT a élaboré un guide d'identification des nombreuses espèces d'orchidées présentes dans les forêts tropicales et autres sites au Myanmar

38 Quoi de neuf sous les tropiques?

40 Parutions récentes

41 Réunions de l'OIBT

42 Manifestations

Rédactrice en chef
Rédacteur consultant
Assistante administrative
Traduction
Maquette
Impression et distribution

Paula Sarigumba
Stephen Graham
Kanakano Ishii
Claudine Fleury
Hannah Tagle (Philippines)
INKISH Publishing (Danemark)

Actualités des Forêts Tropicales (TFU) est publié trois fois par an en anglais, espagnol et français par l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT). Son contenu ne reflète pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'OIBT. Les articles peuvent être réimprimés librement à condition que TFU et l'/les auteur(s) soient cités. Prière de communiquer un exemplaire de la publication concernée à la rédaction.

Imprimé sur papier couché mat certifié par le PEFC et au moyen d'encre végétale à base de soja.

TFU est distribué gratuitement à plus de 14 000 particuliers et organisations dans plus de 160 pays. Pour le recevoir, il suffit de communiquer votre adresse complète à la rédaction. Veuillez nous informer de tout changement d'adresse éventuel. TFU est également disponible en ligne sur le site www.itto.int, ainsi que sur l'App Store d'Apple et Google Play.

Organisation internationale des bois tropicaux
5F Pacifico-Yokohama, 1-1-1, Minato-Mirai,
Nishi-ku, Yokohama 220-0012, Japon
Téléphone: +(81)-(0)45-223 1110
Télécopie: +(81)-(0)45-223 1111
tfu@itto.int
www.itto.int

Photo de couverture: un nasique (*Nasalis larvatus*) grimpe à un arbre dans le Parc de la zone humide Weston (district de Kota Belud) au Sabah (Malaisie).
© New Yee Leong/MTCC

ÉDITORIAL

Une OIBT résiliente en des temps agités

La résilience est, depuis longtemps déjà, un maître mot dans les sphères de l'OIBT. Pour quiconque s'intéresse aux forêts tropicales, elle évoque des écosystèmes richement arborés gérés suivant des pratiques durables et dotés de la santé et de la vitalité nécessaires pour offrir dans la durée du bois mais aussi toute une myriade d'avantages, et ce malgré les conséquences du changement climatique et autres facteurs de stress.

Or, aujourd'hui, cette résilience prend pour l'Organisation et ses membres une signification d'autant plus importante dans un contexte d'incertitude économique et politique qui obscurcit les perspectives du commerce international de bois et produits dérivés, sans oublier qu'elle soulève des questions concernant la quête mondiale d'un développement équitable et durable.

De même que les gouvernements doivent trouver des réponses aux relations commerciales perturbées et aux prévisions de croissance économique à la baisse, l'OIBT doit elle aussi faire montre de sa propre résilience. Cela signifie continuer d'apporter des solutions aussi pratiques qu'efficaces susceptibles d'aider les autorités, les entreprises et les communautés – dont bon nombre ont encore du mal à se rétablir de la pandémie de Covid-19 et de la crise du coût de la vie qui en a découlé – à prospérer dans une conjoncture difficile.

Tous ces défis menaçaient déjà lorsque le Conseil international des bois tropicaux s'est réuni pour sa 60^e session en décembre dernier afin de dresser le bilan de la situation à laquelle sont confrontés les pays producteurs et consommateurs de bois tropicaux et de fixer le cap à suivre pour l'Organisation.

Ainsi que nous l'expliquons dans notre article phare en p. 4, le Conseil a pris des décisions capitales concernant le futur de l'OIBT, notamment en prorogeant le mandat de sa Directrice exécutive, Sheam Satkuru, et en se préparant à la négociation d'un nouvel Accord international sur les bois tropicaux.

Mme Satkuru qui, nommée en décembre 2021 restera désormais en fonction jusqu'en janvier 2028, a assuré les membres de sa détermination à diriger l'Organisation en «ces temps difficiles».

Et ces difficultés sont apparues au grand jour à plusieurs moments des délibérations du Conseil, notamment lors de sa discussion annuelle tenue lors de la «Journée du commerce et des marchés» qui a porté sur la situation à laquelle est confronté le secteur des bois tropicaux, à savoir coûts élevés du transport maritime ou encore répercussions d'une législation de type Règlement sur la déforestation de l'Union européenne (RDUE).

Mais la réaction a été tout aussi manifeste pour y apporter des solutions: le Conseil a en effet adopté d'importantes décisions concernant de nouveaux projets et approuvé pour l'OIBT des activités d'ordre programmatique ou liées à sa levée de fonds.

Un exemple concret de la manière dont l'OIBT aide à préserver la résilience des forêts tropicales confrontées à des perturbations est présenté en p. 10 par Chakrit Na Takuathung, Yongyut Trisurat et

Tetra Yanuariadi qui décrivent comment, en Thaïlande, des forêts se retrouvent sous pression suite à l'arrivée de milliers de réfugiés et de demandeurs d'asile venus du Myanmar voisin.

En réponse, l'OIBT y a mis en œuvre un projet dont l'objet est de renforcer la surveillance et le suivi forestiers et d'offrir davantage d'options de moyens d'existence afin de rendre plus durable l'usage de la forêt située dans la région montagneuse limitrophe.

Réduire la pression sur les forêts naturelles tout en répondant à la demande grandissante en bois et produits dérivés, tel a aussi été le but de travaux de recherche conduits dans des circonstances très différentes au Costa Rica.

Les chercheurs Olman Murillo, Yorlany Badilla, Róger Moya et Mario Guevara relatent ainsi en p. 16 comment ils ont pu déterminer que le balsa (*Ochroma pyramidale*) était une essence à bois susceptible de dynamiser le reboisement à finalité commerciale dans ce pays, en particulier grâce à son amélioration génétique.

Toujours sur le thème des travaux destinés à enrichir les savoirs, en p. 22, Frances Maplesden, co-auteurice d'une nouvelle publication de l'OIBT qui fournit des facteurs de conversion pour les placages et contreplaqués tropicaux, explique pourquoi il est si important pour le commerce des bois tropicaux d'avoir des données exactes sur ses volumes d'échanges.

Loin du domaine pointu du commerce de bois marchand, nous nous intéressons ensuite aux communautés des forêts tropicales qui deviennent de meilleurs gardiens de ces écosystèmes lorsqu'elles prennent conscience de la manière dont elles peuvent alimenter de meilleurs – et plus résilients – moyens d'existence.

C'est ainsi qu'en p. 24, Evelyn Jugi évoque comment un projet de l'OIBT mené au Sarawak (Malaisie) montre aux communautés autochtones comment ces dernières peuvent tirer parti de l'écotourisme pour générer des revenus supplémentaires et fiables, tout en leur permettant ainsi de conserver leur identité culturelle.

Il est également question des tensions sur le marché mondial dans notre rubrique régulière sur les tendances du marché en p. 28, où Mike Adams explique comment, dans les principales économies, les vicissitudes du marché du logement ont pesé en 2024 sur la demande mondiale en bois tropicaux.

Pour conclure notre série d'articles traitant de travaux de recherche, le lauréat d'une bourse de l'OIBT, Ye Lwin Aung, décrit en p. 34 le développement d'un guide servant à identifier la diversité des magnifiques orchidées présentes dans les vastes forêts tropicales du Myanmar et au-delà.

Tous réunis, les articles de ce numéro de TFU donnent une idée non seulement de l'étendue des défis auxquels sont confrontées les forêts tropicales mais aussi de la palette d'outils que l'OIBT et d'autres ont mis au point pour y répondre, une boîte à outils qui risque d'être plus en demande que jamais au sein d'un monde en constante mutation.



La Directrice exécutive de l'OIBT, Sheam Satkuru, s'adresse au Conseil, qui a prorogé son mandat jusqu'en janvier 2028.
© Alexander Knapp



Le CIBT tourné vers l'avenir

Alors que l'OIBT traverse une période agitée dans le secteur des bois tropicaux, son organe directeur a pris des décisions cruciales sur le plan du leadership et des fondements de l'Organisation

par le Secrétariat de l'OIBT

Lors de sa 60^e session, le Conseil international des bois tropicaux (CIBT), tourné vers l'avenir, a pris des décisions cruciales, notamment en prorogeant le mandat de la Directrice exécutive de l'OIBT et en se préparant à la négociation d'un nouvel Accord international sur les bois tropicaux (AIBT).

Le Conseil, qui est l'organe directeur de l'OIBT, se réunit une fois par an pour débattre d'un ordre du jour très divers dont le fil directeur est de promouvoir la gestion durable des forêts tropicales et le commerce de bois tropicaux produits suivant des pratiques durables. Environ 180 délégués et observateurs étaient présents à sa toute dernière session tenue à Yokohama (Japon) du 2 au 6 décembre dernier, pour des discussions portant sur les développements intervenus sur le marché international du bois ainsi que la performance de l'OIBT et ses perspectives.

Dans une décision prise à l'unanimité, le Conseil a prorogé de deux années, jusqu'au 28 janvier 2028, le mandat de la Directrice exécutive de l'OIBT, Sheam Satkuru. Plusieurs membres de l'OIBT ont félicité Mme Satkuru et salué son leadership, mettant en avant son approche privilégiant l'esprit d'équipe, son renforcement des partenariats de collaboration et ses efforts déployés en matière de levée de fonds.



La délégation de la Côte d'Ivoire à la 60^e session du CIBT.
© Paula Sarigumba/OIBT

«Nous avons accompli beaucoup, mais nous avons encore plus à faire», a déclaré Mme Satkuru, faisant référence aux 38 années d'histoire de l'OIBT. «Je veux clairement signifier toute l'énergie, toute la motivation qui continuent de m'animer. Et je veux diriger l'Organisation en ces temps difficiles.»

Le Conseil a par ailleurs approuvé plusieurs projets et autorisé le financement de projets, avant-projets et activités d'un montant total de 4,3 millions \$EU par des contributions volontaires de membres. L'un de ces projets – sur la conservation du bois de vène africain (*Pterocarpus erinaceus*) en Côte d'Ivoire¹ – a été intégralement financé à cette session, tandis que plusieurs autres ne l'ont été qu'en partie.

Une autre décision importante liée à l'AIBT de 2006, lequel arrive à expiration le 6 décembre 2029, concerne plus particulièrement la négociation d'un nouvel accord amené à le remplacer. Cette décision proroge le mandat du Groupe de travail préparatoire au processus de négociation jusqu'à la 61^e session du Conseil en octobre 2025 au Panama.

Le Conseil a également décidé de maintenir la Démarche programmatique de l'OIBT et ses quatre Axes programmatiques, qui étaient jusqu'à présent en phase pilote dans le cadre de la stratégie de levée de fonds de l'Organisation pour la mise en œuvre des projets et activités approuvés

Une cinquième décision a entériné le processus visant à ce que l'OIBT obtienne le statut d'observateur à l'Assemblée générale des Nations Unies. Cette initiative améliorera l'accès de l'OIBT aux réunions internationales de haut niveau et renforcera ses relations avec des organismes externes et mécanismes de financement.

Appel à l'unité

Plus tôt au cours de cette session de cinq jours, les groupes de travail de l'OIBT, des experts et des responsables ont examiné les développements intervenus au sein de l'Organisation et dans la filière des bois tropicaux.

¹ Projet PD 808/16 Rev.5 (F)



Le groupe traditionnel japonais de percussionnistes Odawara Hayashi Tako Hozonkai s'est produit à l'ouverture de la 60^e session du CIBT. © Alexander Knapp

Lors de la séance plénière d'ouverture, qui a fait suite, en prélude à la session, à un programme culturel proposant un spectacle de marionnettes japonaises, des ateliers d'origami et des percussions, la Présidente du CIBT, Anna Tyler, de Nouvelle-Zélande, a appelé les membres de l'OIBT à montrer un front uni pour donner la priorité à l'importance de la gestion durable des forêts tropicales et au rôle de l'OIBT.

Mme Tyler a souligné que de nombreux délégués du Conseil participaient également aux Conférences des Parties aux conventions sur la biodiversité et le climat, et à leurs discussions sur les pressions toujours croissantes exercées sur la biodiversité, les ressources naturelles et l'environnement.

«Ces pressions, ainsi que les tensions politiques grandissantes à l'échelle mondiale, mettent en évidence la nécessité, mais aussi l'opportunité, pour nous de nous réunir ici autour de notre objectif commun», a déclaré Mme Tyler. «Il est indéniable que les forêts tropicales jouent un rôle crucial pour garantir un avenir viable. Mais si nous voulons saisir les opportunités qui s'offrent à nous, nous avons besoin d'une Organisation forte.»

Difficultés du marché

La traditionnelle «Journée du commerce et des marchés», qui s'est tenue le deuxième jour de la session, a été consacrée à des présentations sur «la production et le commerce: hausse des coûts et affaiblissement de la demande» et sur les conséquences du nouveau règlement de l'Union européenne visant à lutter contre la déforestation.

Alors que le secteur souffre de la flambée des coûts du transport et d'une image négative chez les consommateurs, le Groupe consultatif du commerce (TAG) a demandé à l'OIBT de se concentrer sur la relance de la demande en bois tropicaux en communiquant sur les «extraordinaires avancées» que les producteurs ont réalisées en matière de traçabilité, de légalité et de durabilité.

Le coût du transport maritime a été multiplié par dix immédiatement après la pandémie et reste cinq fois plus élevé qu'auparavant, selon la déclaration du TAG, les transporteurs invoquant à l'origine de cette situation la guerre en Ukraine et les difficultés rencontrées en mer Rouge.

Selon le TAG, ce problème est aggravé par le manque d'informations sur les marchés traditionnels concernant les progrès réalisés par les producteurs de bois tropicaux en matière de gestion durable des forêts.

Le TAG a par ailleurs mentionné le Forum mondial du bois légal et durable, créé en 2023 par l'OIBT et l'Institut de promotion du commerce et de l'investissement de Macao (IPIM). En 2024, le Forum a lancé un «cadre d'action» visant à renforcer la collaboration tout au long des chaînes d'approvisionnement en bois; à promouvoir le développement de la filière; à contribuer aux Objectifs de développement durable; et à lutter contre le changement climatique.

«Ensemble, nous pouvons tisser un narratif qui montre ce que nous savons tous: que le bois est durable, que le commerce est bénéfique pour les forêts et que, ensemble, nous pouvons protéger les forêts tropicales pour l'avenir», a déclaré le TAG.

Dans sa présentation sur le Règlement sur la déforestation de l'Union européenne (RDUE), Robert Nasi, Directeur général du Centre de recherche forestière internationale et d'agroforesterie mondiale (CIFOR-ICRAF), a décrit les principaux risques et opportunités pour les pays producteurs découlant de ce règlement. Le RDUE, qui vise à lutter contre la déforestation résultant de la production de bois et d'autres produits de base importants, a été adopté en 2023 et a fait l'objet de discussions approfondies lors des précédentes sessions du Conseil.

M. Nasi a expliqué que des incertitudes subsistaient au sujet du RDUE, en particulier concernant les modifications proposées. Si son application a été reportée, il devrait désormais entrer en vigueur à la fin de l'année 2025.



Ashley Amidon, de l'Association internationale des produits du bois (États-Unis d'Amérique), délivre la déclaration du Groupe consultatif sur le commerce dans le cadre de la Journée du commerce et des marchés. © Paula Sarigumba/OIBT

Lignes directrices sur la restauration

Le Groupe consultatif de la société civile (GCSC) a exhorté l'OIBT à accélérer son appui à la mise en œuvre, par les communautés, de ses *Lignes directrices pour la restauration des paysages forestiers en milieu tropical*².

Dans sa déclaration délivrée lors d'une table ronde organisée par le GCSC, il a déclaré que ces lignes directrices pourraient renforcer l'efficacité des actions de restauration et garantir que les communautés en bénéficient. Publiées en 2020, ces lignes directrices constituent un guide technique sur la restauration des forêts tropicales qui peut être adapté aux besoins et aux capacités des utilisateurs.

Cette table ronde, composée de panélistes issus de communautés locales des trois régions tropicales, a été réunie afin de souligner l'importance des interventions de restauration entreprises par les communautés et des politiques nécessaires pour garantir l'inclusion au plan financier, l'utilisation durable et l'autonomisation des femmes.



Christine Wulandari, une représentante du GCSC, a mis en avant l'impact positif de la participation des femmes à la prise de décisions en matière de restauration forestière en Indonésie. © Paula Sarigumba/OIBT

Au cours de cet événement, MALEBI, une association de femmes en Côte d'Ivoire, a remis à Mme Satkuru un prix pour rendre hommage à son rôle sur le plan de la promotion des femmes dans le secteur forestier et en reconnaissance du soutien apporté par l'OIBT. Une modeste subvention de l'OIBT accordée à MALEBI en 2009 a débouché en 2016 sur un projet plus ambitieux de l'Organisation visant à restaurer une surface de 100 hectares dans la forêt classée d'Ahua afin d'assurer un approvisionnement continu en bois pour la production de charbon de bois. Il a ensuite donné lieu en 2018 à un vaste projet de la Banque mondiale dont, selon les estimations, devraient bénéficier 345 000 habitants.

«Ensemble, nous pouvons tisser un narratif qui montre ce que nous savons tous: que le bois est durable, que le commerce est bénéfique pour les forêts et que, ensemble, nous pouvons protéger les forêts tropicales pour l'avenir»

GRUPE CONSULTATIF SUR LE COMMERCE (TAG)

² Disponible sur: www.itto.int/fr/policy_papers



Formation d'une brigade de lutte incendie au Pérou dans le cadre d'un projet de l'OIBT visant à renforcer la gestion des feux de forêt tropicale.
© SERFOR

Gestion des incendies

Le troisième jour du Conseil, l'un des moments forts a été l'évaluation des projets menés à bien par l'OIBT au Pérou et en Indonésie pour renforcer la gestion des feux de forêt tropicale. Ces projets, tous deux financés par le gouvernement japonais, ont facilité la formation et collaboré avec les communautés locales et d'autres parties prenantes afin de mettre en place des réseaux de prévention des incendies et d'intervention, et de renforcer la coordination entre les différents niveaux de gouvernement, a expliqué la consultante Lucy Amissah aux délégués.

Les enseignements tirés des projets serviront à éclairer l'élaboration des lignes directrices dans le cadre d'une initiative en cours impliquant l'OIBT et d'autres membres du Partenariat de collaboration sur les forêts (PCF) afin d'encourager une adoption plus large de la gestion intégrée des incendies dans les forêts tropicales. Elles s'appuieront sur les *Directives de l'OIBT sur la gestion du feu dans les forêts tropicales*³, publiées en 1997.

La coopération et la collaboration avec d'autres organisations figuraient également à l'ordre du jour de la troisième journée, donnant l'occasion à l'OIBT de faire le point sur ses nombreuses initiatives menées avec les membres du Partenariat de coopération sur les forêts (PCF) et d'autres organismes internationaux.

Mme Satkuru a ainsi informé le Conseil que l'OIBT avait été officiellement accréditée par le Fonds vert pour le climat. L'OIBT met également en œuvre des protocoles d'accord conclu avec la Convention sur la diversité biologique, l'Organisation asiatique de coopération forestière en Asie (AFoCo), l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, le Forum des Nations Unies sur les forêts ou encore l'Institut d'études environnementales mondiales (IGES).

³ Disponible sur: www.itto.int/fr/policy_papers

Perspectives de la filière

L'avant-dernière journée de la session a été marquée par une présentation basée sur un prochain rapport de l'OIBT portant sur la production et le commerce des produits forestiers tropicaux et la situation des des forêts tropicales dans les pays membres de l'OIBT en 2023 et 2024.

L'auteure du rapport, la consultante Frances Maplesden, a décrit comment le commerce de la plupart des produits en bois tropicaux avait considérablement diminué en 2023 en réponse au ralentissement de la croissance économique dans la plupart des économies consommatrices, à une crise du coût de la vie causée par les pressions inflationnistes et à un ralentissement du secteur immobilier en Chine.

Mme Maplesden a observé que, malgré les signes positifs d'une reprise du commerce en 2024 et 2025, des incertitudes assombrissaient les perspectives, notamment les conflits et tensions géopolitiques, l'émergence de politiques commerciales protectionnistes dans les pays consommateurs, le risque d'une contraction plus marquée du secteur immobilier en Chine et les répercussions du RDUE.



Hirofumi Takinami, du Ministère japonais de l'agriculture, des forêts et des pêches, s'adresse au Conseil. Le Japon est l'un des principaux donateurs de l'OIBT ainsi que son pays hôte.
© Paula Sarigumba/OIBT

Le quatrième jour, les donateurs ont également annoncé de nouveaux financements pour soutenir les travaux de l'OIBT, portant le total des engagements pour 2024 à environ 4,33 millions \$EU. Sur ce montant, le Japon a contribué une enveloppe de 1,79 million \$EU, la Chine (Région administrative spéciale de Macao) de 1,54 million \$EU, les États-Unis d'Amérique de 555 000 \$EU, la République de Corée de 119 000 \$EU, l'Australie de 105 000 \$EU et le Canada de 37 000 \$EU.

Par ailleurs, la Commission de sélection des bourses a recommandé au Conseil d'attribuer 19 bourses en 2024, permettant ainsi aux lauréats de mener diverses activités et notamment la vérification au sol des plantations de teck au Panama, un programme de master en gestion des ressources naturelles en Thaïlande ou encore des recherches doctorales sur l'agroforesterie dans le sud-ouest du Togo.

Phase ultérieure

Au cours de la cinquième et dernière journée de la session, outre la prise de ses cinq décisions majeures et l'adoption des rapports de divers Comités de l'OIBT, le Conseil a souhaité la bienvenue à Carlos Espinosa Peña, du Panama, son nouveau Président pour 2025.

Dans son discours de clôture, Mme Tyler, la Présidente sortante, s'est déclarée satisfaite des résultats et du déroulement de la session et a encouragé les membres à poursuivre en 2025 le travail accompli.

«Cette année, j'ai le sentiment que nous avons tous avancé dans la même direction, ce qui est extrêmement encourageant pour le futur de l'Organisation»

ANNA TYLER, PRÉSIDENTE SORTANTE



La Présidente sortante du CIBT, Anna Tyler, et son nouveau Président, Carlos Espinosa Peña. © Paula Sarigumba/OIBT

La couverture détaillée de la session du Conseil, y compris documentation officielle et présentations, est disponible sur: www.itto.int/fr/ittc-60

La couverture quotidienne de la session par les services de reportage de l'IISD est disponible en anglais sur: <https://enb.iisd.org/ittc60-international-tropical-timber-council>



Des membres d'une communauté forestière et des agents du Département royal des forêts suivent une formation au système de suivi de la forêt en Thaïlande.
© Chakrit Na Takuathung



Thaïlande: surveillance et durabilité à ses frontières

Un projet de l'OIBT récemment achevé en Thaïlande a renforcé le suivi et les moyens d'existence pour y rendre plus durable l'utilisation de ses forêts limitrophes du Myanmar

*par Chakrit Na Takuathung¹,
Yongyut Trisurat¹ et Tetra Yanuariad²*

Dans la région isolée et montagneuse du nord-ouest de la Thaïlande, les communautés et l'environnement sont confrontés à une pression grandissante en raison du déplacement de dizaines de milliers d'habitants résultant du conflit armé en cours avec le Myanmar voisin.

¹ Faculté de foresterie, Université Kasetsart, Thaïlande
(chakrit.n@ku.ac.th)

² Chef de projets à l'OIBT

On estime que, en avril 2025, 81 000 réfugiés et demandeurs d'asile étaient présents sur le sol thaïlandais³, pour bon nombre dans les provinces frontalières de Tal et de Mae Song où ils résident dans des camps appelés Zones temporaires de sécurité (ZTS) dirigées par les militaires thaïlandais. Manquant souvent de nourriture, d'eau potable, de soins de santé et de moyens d'existence, les réfugiés sont devenus fortement tributaires pour leur survie des forêts voisines, où ils récoltent des produits forestiers non ligneux (PFNL) et autres ressources. Cette situation a été source de déforestation et exercé des pressions supplémentaires sur la riche biodiversité de cette région.

Les forêts communautaires, dont 279 se situent dans la province de Tak et 191 dans celle de Mae Hong Son, sont cruciales pour assurer la subsistance des populations, tant locales que déplacées. Or, l'intensification du recours à la forêt, le commerce illicite et la concurrence pour des ressources limitées augmentent les tensions et menacent les écosystèmes. Les facteurs de stress liés au climat tels qu'incendies de forêt et inondations éclairs ont d'autant plus exacerbé la dégradation de ces forêts et l'insécurité alimentaire.

Pour aider à répondre à cette crise complexe, l'OIBT a mis en œuvre un projet conçu pour renforcer la surveillance et le suivi dans ces forêts communautaires et au-delà dans le but de contrecarrer la nette augmentation de la disparition ou dégradation des forêts situées en zone limitrophe⁴.

Financé par le Ministère japonais des affaires étrangères et dirigé par la Faculté de foresterie de l'Université Kasetsart en Thaïlande, le projet s'est fixé comme ambitieux objectif de déployer une stratégie complète et technologique de suivi des forêts, de renforcement des capacités locales et de promotion de moyens d'existence durables ciblant des communautés riveraines de ces forêts communautaires, et ce en tout juste neuf mois.

Le projet a commencé par recenser les surfaces forestières présentant le risque le plus élevé de disparition. Utilisant une analyse du changement des utilisations des terres au cours de la période 1990-2023 faisant appel au système d'information géographique (SIG), associée à des modèles statistiques prévisionnels, l'équipe du projet a créé une carte des risques de déforestation. Celle-ci a constitué une base pour cibler les actions de surveillance et interventions subséquentes. Elle a notamment permis de confirmer que les zones forestières situées à proximité de routes, camps et colonies – mais éloignées des postes de gardes forestiers – étaient particulièrement vulnérables.

Par ailleurs, l'équipe a eu pour but de mettre au point un dispositif de suivi capable de fournir des données en temps réel, de détecter des menaces précocement et d'accompagner les efforts de mise en œuvre au niveau local. Cela a nécessité de faire converger technologies, populations et politiques au sein d'un cadre intégré qui n'avait jusqu'alors jamais été appliqué dans une forêt communautaire ou une réserve forestière en Thaïlande.



Un formateur montre comment installer un appareil photo pour surveiller les pistes notoirement empruntées pour le braconnage et l'exploitation forestière illégale. © Chakrit Na Takuathung

Une technologie protectrice

Le dispositif de surveillance a fait appel à une palette d'outils de haute ou faible technologie conçus pour être accessibles, reproductibles et efficaces. Piloté par des agents forestiers locaux formés, un drone a assuré le suivi aérien des secteurs difficiles d'accès dans les zones à risque, ce qui leur a permis d'obtenir des images et des films vidéo d'activités illégales ou de dégradation environnementale qui auraient sinon échappé à l'attention.

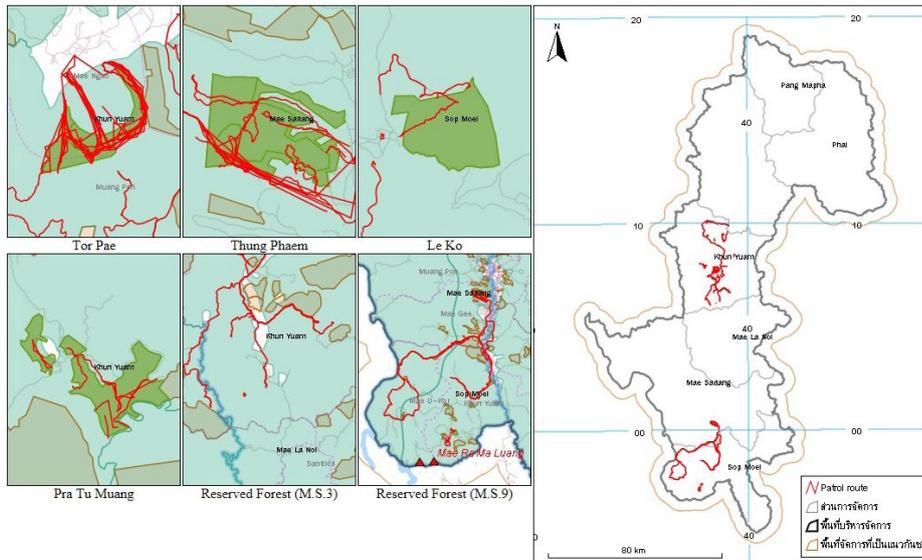
L'équipe a également installé 15 Systèmes anti-braconnage de type réseau-centrés (NCAP) dans quatre forêts communautaires et une (1) réserve forestière. Ses caméras de détection de mouvement ont été stratégiquement positionnées le long des parcours de braconnage et des pistes d'exploitation forestière illicite et dans des secteurs riches en biodiversité. En l'espace de trois mois, ces caméras ont saisi plus de 6 000 images, dont certaines ont fourni une preuve flagrante de délits forestiers et assuré leur détection précoce. Elles ont été transmises à une base de données centralisée et régulièrement examinées par des agents du Département royal des forêts (RFD) et par des bénévoles des communautés. Certains éléments de preuve ont d'ailleurs servi à arrêter des braconniers présumés.

³ <https://data.unhcr.org/en/situations/myanmar>

⁴ PP-A/60-369 «Renforcer la surveillance et le suivi pour lutter contre l'augmentation de la disparition de la forêt et de la dégradation des terres résultant de l'intensification des conflits dans les zones frontalières thaïlandaises»

เส้นทางลาดตระเวน

ระหว่างวันที่ 1 January 2025 ถึง 13 May 2025



Created on: May 13, 2025 8:48 AM

Une page du tableau de bord SMART PATROL indiquant les itinéraires de patrouille dans différents lieux.

L'un des outils les plus transformateurs introduits a été le système SMART PATROL, une application mobile qui permet aux gardes forestiers et aux membres des communautés formés de documenter leurs parcours de patrouille, d'enregistrer leurs observations et de transmettre leurs données géolocalisées en temps réel. Intégré au drone et aux données des NCAP, SMART PATROL constitue la colonne vertébrale d'un tableau de bord numérique unifié qui réunit les indicateurs de la santé de la forêt à travers de multiples sites.

Le tableau de bord⁵ est à lui seul un puissant outil de visualisation. L'utilisateur peut en effet générer plusieurs types de requêtes, afficher des cartes des incidents et accéder aux résumés des données se rapportant aux parcours de patrouille, aux observations d'espèces et aux activités illégales. Plus qu'un référentiel, la plateforme sert de centre de commande pour coordonner les réponses, planifier les interventions et éclairer les discussions stratégiques tant au niveau local que national.

La formation a joué un rôle crucial dans le succès de ce système. En octobre 2024, les participants locaux ont été formés au pilotage de drones dans le cadre d'ateliers pratiques, à l'exploitation des caméras des NCAP et à la communication de données de SMART PATROL. Non seulement axée sur les compétences techniques, cette formation a aussi privilégié l'éthique environnementale et la gouvernance participative. Les membres des communautés ont ainsi appris comment entretenir le matériel, interpréter les données et communiquer les résultats aux autorités locales.



Des agents du Département royal des forêts pilotent un drone dans le cadre du dispositif de suivi renforcé en Thaïlande.

© Chakrit Na Takuathung

Des sources de revenus autres

Au-delà de la surveillance, le projet a pris acte de la nécessité de réduire la pression sur les forêts en offrant des sources de revenus autres. À cette fin, il a lancé un module complet de création de moyens d'existence destiné aux villageois thaïlandais et personnes déplacées du Myanmar. Les participants ont ainsi pu suivre les formations suivantes:

- **Culture, récolte, transformation et commercialisation du bambou et de PFNL.** Les participants ont été initiés à la culture et à la commercialisation du konjac, un tubercule riche en amidon offrant du potentiel à l'export. Une formation pratique à la culture de tissus végétaux a été dispensée aux membres des communautés, enseignants et étudiants, notamment les savoir-faire nécessaires à la multiplication végétative. Au nombre

⁵ Pour accéder au tableau de bord SMART PATROL: <https://itto-forestloss.org>

des sujets couverts figurent la préparation des milieux de culture, la stérilisation, le repiquage et les techniques de transplantation. En outre, deux petits laboratoires de culture tissulaire ont été créés dans des écoles primaires locales à l'intention des écoliers. Les administrateurs et enseignants de l'école se sont montrés très désireux de maintenir et mener ces activités.

- **Culture du bambou et production de biochar.**
Cette formation a mis l'accent sur les applications modernes du bambou, le processus de production de biochar, ainsi que son rôle pour améliorer la fertilité des sols et les rendements agricoles. Les participants ont ainsi eu une expérience pratique et appris comment le biochar allait dans le sens des objectifs de la Thaïlande en matière d'agriculture durable et d'économie circulaire. Cette formation a également souligné comment les communautés pouvaient générer des revenus supplémentaires tout en contribuant à la résilience climatique et la santé des sols. Quelques-unes des personnes formées sont elles-mêmes devenues formateurs et ont partagé leur expérience avec leurs voisins et personnes ou groupes intéressés.
- **Usage durable des ressources dans le cadre d'une visite d'étude au Complexe d'aires protégées de Pha Taem.**
Des représentants des communautés ont exploré des modèles pratiques de domestication d'orchidées sauvages et d'usage durable de produits forestiers qui, lors d'un projet antérieur de l'OIBT, avaient été mis en place dans des zones tampons situées à proximité d'aires protégées⁶. Ils se sont ainsi rendus sur le site de plantations de bambou et de noix de malva et de pépinières d'orchidées, où ils ont participé à des activités, dont l'apiculture d'abeilles sans dard et la fabrication d'articles artisanat. Cette visite leur a permis d'échanger et de renforcer la collaboration et les partenariats avec les communautés participantes. Elle a aussi inspiré de nouvelles idées de création d'entreprises et montré que gains économiques et respect de l'environnement pouvaient aller de pair. Les participants ont ainsi pu constater comment les plantations de bambou pouvaient fournir des matières premières pour la fabrication d'artisanat en bambou.

Les activités de renforcement des capacités ont été adaptées en fonction du contexte local. Les instructeurs comptaient dans leurs rangs des experts techniques mais aussi des chefs de communautés d'autres régions offrant des modèles de réussite d'entreprise forestière. Chaque session de formation était articulée autour d'exercices pratiques et de tutorats de suivi. Le projet a également fourni à des initiatives pilotes de type production de biochar et laboratoires de culture tissulaire de l'équipement et du matériel, ce qui a permis aux stagiaires de mettre immédiatement leurs compétences en pratique.

Lorsque des technologies sont accessibles, que les communautés sont mobilisées comme partenaires et que les efforts de conservation vont de pair avec des retombées économiques, des avancées sensées sont alors possibles

⁶ Par exemple le projet PD 577/10 Rev.1 (F) «Gestion du complexe de forêts protégées du Triangle d'émeraude aux fins de promouvoir la coopération pour la conservation transfrontière de la biodiversité entre la Thaïlande, le Cambodge et le Laos (Phase III)».

Respect des délais

Au terme du projet en mars 2026, toutes les activités planifiées avaient été menées à bien, une performance remarquable compte tenu du court délai imparti. Le système de surveillance était pleinement opérationnel dans cinq zones forestières, où les patrouilles locales ont activement utilisé SMART PATROL, les caméras des NCAP continuant à enregistrer des données cruciales tandis que le suivi par drone y est devenu un élément intrinsèque des opérations de terrain du RFD dans la province de Mae Hong Son. Plus important, mobilisées, formées et responsabilisées, les communautés sont en mesure d'employer des technologies modernes pour protéger leurs forêts.

Au total, le projet aura directement formé plus de 70 personnes, dont des membres de communautés et autorités locales ainsi que des jeunes. De manière indirecte, il a atteint plusieurs centaines d'autres grâce à des campagnes de sensibilisation, des visites des écoles et des réunions villageoises.

La dimension durabilité a été prise en compte dans chacun des aspects de cette initiative. Tout le matériel de formation a été produit en Thaï et en anglais. Les manuels et les tutoriels vidéos ont été diffusés en versions numérique et imprimée et mis à disposition en ligne pour téléchargement. Du matériel a été remis aux institutions locales accompagné de consignes d'entretien. Les activités de culture tissulaire ont été incluses dans le programme scolaire d'une école locale. Le réchaud à biochar fourni par le projet a été installé au centre d'apprentissage du village, avec une aide minime du projet.

Organisé en mars 2025, l'ultime atelier des parties prenantes a marqué la fin du projet et jeté les bases des éventuelles étapes ultérieures. Les participants issus des services régionaux du RFD et de forêts communautaires de toute la Thaïlande y ont discuté de la manière dont ce modèle pouvait être amplifié à grande échelle, intégré dans les systèmes nationaux de suivi des forêts et soutenu dans le cadre d'options de long terme tels que les crédits carbone, les mesures compensatoires d'atteinte à la biodiversité et des partenariats public-privé. Ce projet de l'OIBT a également suscité l'intérêt d'organismes régionaux qui explorent des approches similaires dans d'autres régions forestières touchées par des conflits.



Des habitants d'une communauté forestière, des enseignants et des étudiants regardent une formatrice faire la démonstration de la culture tissulaire dans le laboratoire d'une école créé par le projet. © Jenjira Fungjanthuek



Des membres d'une communauté forestière de la province de Mae Hong Son en visite d'étude pour s'initier à la teinture naturelle de la soie utilisant des matériaux de la forêt de type écorce d'arbre. © Jenjira Funjanthuek

Des défis subsistent toutefois. Des villageois ont fait part de leurs préoccupations liées à la vie privée et la répression en lien avec l'emploi d'outils de surveillance tels que les appareils photos pièges et les drones. Communication ouverte et transparence ont joué un rôle décisif pour répondre à ces problématiques. Sur le terrain, des anomalies techniques, le terrain escarpé et la météo imprévisible ont de temps à autre perturbé le recueil de données. L'adaptabilité et l'ingénuité locales ont toutefois maintenu le projet sur les rails, de sorte que les forêts de Tak et de Mae Hong Son bénéficient aujourd'hui d'un meilleur suivi et sont mieux comprises et mieux protégées, ce non seulement par des spécialistes externes mais avant tout par les habitants dont c'est le lieu de vie.

Ce projet de l'OIBT a montré que, lorsque des technologies sont accessibles, que les communautés sont mobilisées comme partenaires et que les efforts de conservation vont de pair avec des retombées économiques, des avancées sensées sont alors possibles. Alors que les pressions sur les forêts tropicales ne cessent d'augmenter aussi bien dans le pays qu'à l'extérieur, ce modèle offre une approche pratique qui concilie objectifs environnementaux et résilience des communautés.

Le projet PP-A/60-369 « Renforcer la surveillance et le suivi pour lutter contre l'augmentation de la disparition de la forêt et de la dégradation des terres résultant de l'intensification des conflits dans les zones frontalières thaïlandaises » a été possible grâce à un financement du Gouvernement du Japon.



Des membres d'une communauté forestière s'initient à l'artisanat dans le cadre de leur visite dans la province de Mae Hong Son en Thaïlande. © Chakrit Na Takuathung





Costa Rica: le balsa peut-il dynamiser ses plantations?

Pour doper le reboisement à finalité commerciale au Costa Rica, un projet de l'OIBT a examiné la viabilité des essences de balsa et la possibilité de les améliorer génétiquement

par Olman Murillo, Yorlery Badilla, Róger Moya et Mario Guevara

Instituto Tecnológico de Costa Rica (TEC), École d'ingénierie forestière. Cartago, Costa Rica (olmuga@yahoo.es)

Le balsa (*Ochroma pyramidale*), une essence indigène des forêts tropicales des Amériques, produit l'un des bois les plus légers au monde. Pour ceux qui travaillent le bois, son attrait tient à sa tendreté, son rapport élevé force-poids et sa teinte blanche. Il s'est ainsi taillé des marchés pour divers produits, dont les maquettes à échelle, les maquettes d'avions, l'isolation thermique et phonique ou encore la garniture des pales d'éoliennes (Vergara, 2022). Essence pionnière, le balsa se prête parfaitement à des sols pauvres et acides sujets au compactage, ce qui explique son fort taux de survie en plantations commerciales. Il croît rapidement à condition de planter entre 625 et 800 arbres à l'hectare (à intervalles de 4 m x 3 m à 4 m x 4 m) et que des éclaircies soient effectuées en temps voulu.

Même en l'absence de toute amélioration génétique, il est possible d'obtenir une croissance annuelle de 7 à 8 cm de diamètre à hauteur d'homme (DHH) et de 6 à 7 mètres de hauteur (Levy-Tacher et Morón-Rios, 2024; Zambrano, 2022). Avec de tels taux de croissance, il est possible de planifier sa dernière récolte en quatre à cinq années. Compte tenu de ce court cycle de production, on rapporte qu'il est possible d'obtenir un volume commercial avoisinant 100 à 125 m³/ha (Garro *et al.*, 2025).

Au Costa Rica, les faibles coûts de plantation, de l'ordre de 2 000 à 2 500 \$EU/ha, et sa facilité de gestion offrent une opportunité d'investir dans la production de balsa, sous réserve de pouvoir garantir la vente de son bois sur le marché.

Compte tenu de l'intérêt grandissant que suscite sa production, un programme extensif de collecte de semences a été mené en 2022 au sein de populations sauvages de balsa dans les régions Pacifique et Caraïbes au titre d'un projet de l'OIBT¹ destiné à soutenir le reboisement à finalité marchande au Costa Rica.

Les semences ainsi collectées ont servi à lancer un programme d'amélioration génétique et à développer une source de semences améliorées. Des recherches ont également été conduites sur les taux de croissance du balsa, sa productivité, ses intervalles de plantation et sa gestion sylvicole.

La culture du balsa

S'inspirant de l'expérience dégagée dans les régions nord et caribéenne du Costa Rica, le projet a développé un manuel technique contenant des informations de base pour la plantation du balsa et sa gestion sur le terrain. Une étude complète des plantations de balsa a aussi été conduite dans ces deux régions pour y recueillir des données sur sa croissance et son rendement ainsi que des détails sur les meilleures pratiques sylvicoles (Garro *et al.*, 2025).

D'une manière générale, il a été relevé que l'intervalle initial idéal se situe entre 4 m x 3,5 m (714 arbres/ha) et 4 m x 4 m (625 arbres/ha). Le désherbage s'impose au cours des premiers neuf à 12 mois environ; à partir de cet âge et moyennant ces intervalles, les couronnes des arbres réussissent à clore les étages supérieurs de la canopée, ce qui élimine en grande partie la croissance des adventices. Cela facilite et réduit les coûts d'entretien d'une plantation.

Chez les arbres se développant le plus rapidement, la trifurcation se produit à sept mois d'âge ou au début de la saison des pluies. À neuf mois, 67 % des arbres présentent une première trifurcation à une hauteur moyenne de 3,7 m. La première intervention sylvicole doit être le formage et l'élagage à un stade précoce afin d'accroître la hauteur commercialisable des arbres. Les deux branches les plus petites et les plus mal positionnées au niveau de la trifurcation sont éliminées, ce qui permet à la branche dominante de devenir la tige principale. Il existe aussi des individus à forte dominance apicale, ce qui élimine l'apparition de branches pour une période plus longue et produit une tige dépourvue de branches de 6 à 7 m de

hauteur. La seconde trifurcation apparaît à environ 15 mois à 6,8 m en moyenne, ce qui correspond en général à la hauteur marchande des arbres.

On a pu observer que, dans des conditions de forte concurrence, la croissance du diamètre d'un balsa se réduit radicalement. En conséquence, il est possible de cultiver de deux manières, comme suit:

1. Sans effectuer d'éclaircies et récolte au terme de 3,5 à 4 années. Cela peut se faire en plantant à intervalles de 4 m x 4 m (625 arbres/ha) ou de 4 m x 5 m (500 arbres/ha). Dans cette configuration, on cherche à obtenir du bois et des revenus suivant un cycle plus court. Moyennant un matériel génétique de qualité qui garantisse une croissance satisfaisante et la qualité de la tige, cette option pourrait être la plus adaptée.
2. En effectuant des éclaircies entre 18 et 24 mois et la récolte entre 4,5 et 5 années. Dans ce cas, le balsa peut être planté à intervalles de 4 m x 3,5 m ou de 4 m x 4 m. Avec des éclaircies, il est possible d'obtenir en premier un revenu rapide et de stimuler le peuplement résiduel pour poursuivre suivant un taux de croissance satisfaisant. L'éclaircie aura pour effet d'accroître le volume marchand total avec moins d'arbres qui seront de meilleure qualité et d'une valeur supérieure. Cette option avec éclaircie est préconisée en l'absence d'une source de semences de qualité pour assurer la qualité des arbres.

Chez un bois plus âgé, la densité tend à augmenter et, sachant qu'il s'agit d'un facteur essentiel sur le marché du bois de balsa, le bois devra être récolté à un âge aussi jeune que possible.



Il est possible de transformer le bois de balsa en différents produits. © Ramón Carillo/OIBT

Amélioration des arbres

Pour le programme d'amélioration des arbres, un test génétique de provenance/progénie a été conduit sur le campus du TEC à San Carlos (Zone nord) avec des semences de 40 balsas-mères (familles) issus de sept provenances indigènes de l'ensemble du pays. Les semences ont été soigneusement étiquetées et plantées, suivant une conception de test génétique de parcelles d'arbres en duos (Murillo et Badilla, 2024). Deux arbres par famille ont ainsi été plantés à intervalles de 4 x 2 m dans chacun des 15 blocs, ce afin de favoriser l'expression génétique et une sélection plus rapide.

Sachant qu'un arbre croissant rapidement peut être récolté au terme de seulement quatre années, la sélection génétique du balsa peut intervenir à tout moment au-delà de la moitié de

¹ PD 849/17 Rev.2 (F) «Accroître la compétitivité des reboisements à finalité commerciale au Costa Rica»

l'âge de rotation (Resende *et al.*, 2018). À ce stade, le DHH et les hauteurs des deux premières trifurcations sont mesurées en vue d'en estimer le volume commercial. Un classement génétique a été établi pour chaque variable (caractéristique) productive, afin de déterminer les meilleures familles (arbre-mère) et les meilleurs arbres au sein de ces familles, qui seront sélectionnés comme nouvelle source de semences pour le pays. Les gains génétiques estimatifs ont été obtenus pour chacune des caractéristiques commerciales (tableau 1) sur la base des meilleures sélections. Les paramètres d'héritabilité sont des indicateurs du degré de contrôle génétique ou du potentiel d'héritage. On peut considérer qu'une valeur supérieure à 0,20 pour l'héritabilité individuelle et à 0,50 pour l'héritabilité familiale est très élevée, indiquant un excellent potentiel de progrès génétique à travers la sélection. De même, un coefficient de variance intra- et inter-familles supérieur à 10 % indique une très forte variabilité génétique et un potentiel très élevé pour la multiplication.

Tableau 1: Paramètres génétiques du balsa (*Ochroma pyramidale*) à partir d'un essai de provenance/progénie à 22 mois d'âge

	Diamètre	Hauteur de trifurcation	Volume commercial
Héritabilité individuelle	0,40	0,619	0,36
Héritabilité familiale	0,78	0,887	0,76
Variance génétique intrafamiliale (%)	12,67	18,40	23,90
Variance génétique interfamilles (%)	6,33	9,12	11,94
Gain génétique moyen anticipé chez les 20 meilleurs arbres comparé à la moyenne de l'ensemble des arbres	16,45 cm	3,44 m	0,087 m³
Gain potentiel à partir de la sélection de semences (%)	20	43	42

Ainsi, employer une semence aussi soigneusement sélectionnée pourrait doper la viabilité des plantations de balsa, dont les arbres atteindraient le diamètre exploitable souhaité une année plus tôt que dans une rotation type de cinq années.

En termes de volume marchand, le gain potentiel est encore plus significatif; une plantation produisant 100 m³/ha au terme d'une rotation de quatre ou cinq ans pourrait améliorer ce chiffre à 140 m³/ha en ayant recours à cette semence améliorée.

À 43 %, le gain potentiel de la hauteur de trifurcation est également extrêmement élevé. Cela implique que, de 3,44 m, la hauteur commerciale de l'apparition de la trifurcation pourrait augmenter à environ 4,90 m, ce qui doperait d'autant la valeur commerciale du bois récolté.

Améliorer les propriétés du bois

Le marché du bois de balsa repose sur sa faible densité moyennant des valeurs devant être de préférence inférieures à 0,20 gr/m³ (Ortiz, 2018). Le tableau 2 indique les résultats obtenus à partir des tests menés sur des échantillons de bois issus de l'ensemble des 40 familles dans le test de provenance/progénie pour la densité, et également pour le stress de croissance et le diamètre de la moelle, des propriétés du bois essentielles liées au rendement du sciage pour la production de débités. Ces tests ont montré une forte variabilité et inhéritabilité pour les trois propriétés et, en conséquence, un potentiel très élevé pour la sélection d'arbres présentant une densité plus faible, un stress de croissance moindre et un diamètre de la moelle plus petit.



Des grumes de balsa de 18 mois d'âge font l'objet d'un test de fissuration dans la région nord du Costa Rica. © Róger Moya

Les tests ont par ailleurs montré une forte variation pour les trois propriétés. Le diamètre de la moelle a ainsi présenté une forte variation en fonction de l'origine génétique des arbres-mères et de possibles problèmes pour le sciage. En revanche, la largeur des fissures a indiqué des valeurs modérées. Dans l'ensemble, les valeurs élevées du coefficient de variance indiquent de fortes possibilités d'améliorer ces trois propriétés pour la sélection.

Tableau 2: Étude de la densité du bois, de la largeur des fissures et du diamètre de la moelle chez un balsa de 18 mois d'âge, San Carlos, région nord du Costa Rica

Paramètre	Poids de base spécifique (g/m ³)	Largeur des fissures (mm)	Diamètre de la moelle (cm)
Moyenne	0,13	42,75	2,31
Maximum	0,19	56,00	4,40
Minimum	0,11	32,00	1,74
Coefficient de variance (%)	11,79	14,07	20,06

Modèle de croissance

Par ailleurs, le projet a mis au point un modèle de croissance du balsa, ajusté en fonction des conditions édaphiques et climatiques des régions caribéenne et du nord, et basé sur des intervalles allant de 3,5 m x 4 m à 4 m x 4 m. Dans ces deux régions, la pluviosité varie entre 3 500 mm et 4 000 mm, un taux propice à une croissance constante.

Le tableau 3 indique les taux de croissance anticipés en ayant recours à des semences non améliorées montrant que, moyennant de bonnes conditions de gestion, le diamètre d'un balsa peut croître au rythme moyen de 5 cm/an. Ce modèle a été validé et sera enrichi au fil et à mesure des futures mesures.

Tableau 3: Taux de croissance du balsa (*Ochroma lagopus*) dans des plantations des régions nord et caribéenne du Costa Rica

Âge (en années)	DHH (cm)		
	Faible	Moyen	Élevé
1	8,20	8,93	10,49
2	14,20	16,14	17,77
3	19,00	22,82	25,05
4	24,00	29,18	32,33
5	27,00	35,31	39,61

Ces taux de croissance excèdent ceux rapportés dans d'autres études à un âge similaire (Levy-Tacher et Moron-Rios, 2024), ce qui peut éventuellement s'expliquer par une bonne gestion de la densité de plantation, avec une première éclaircie de 50 % à 18 mois. À 22 mois, plus de 15 % des arbres avaient atteint un DHH situé entre 20 et 29 cm.

Chez les arbres à forte dominance apicale, les branches de trifurcation sont supprimées et un seul axe est conservé, lequel continue de croître pour former la tige marchande. Dans la plupart des cas, la seconde trifurcation est celle qui détermine la hauteur commerciale définitive de l'arbre. Le tableau 4 indique la variation de la trifurcation et la hauteur totale à divers âges.

Tableau 4: Hauteur totale et de trifurcation dans une plantation de balsa de la région nord du Costa Rica

	Hauteur totale au 10 ^e mois (m)	Hauteur totale au 18 ^e mois (m)	Hauteur de la 1 ^{ère} trifurcation au 10 ^e mois (m)	Hauteur de la 2 ^e trifurcation au 10 ^e mois (m)
Moyenne	5,02	10,15	3,34	6,04
Maximum	7,90	12,18	6,30	10,80
Minimum	1,70	6,91	1,40	1,70
Coefficient de variance (%)	26,26	9,73	24,20	33,98

Facile à planter, le balsa est une culture à faible coût qui présente de faibles taux de mortalité et un développement précoce de sa canopée, ce qui réduit l'apparition d'adventices. Les tableaux 5 et 6 indiquent un modèle de coût à l'hectare ventilé par poste, y compris les coûts d'assistance technique et de charges sociales. Il comprend des coûts de main-d'œuvre de 700 \$EU par mois et par personne, ou de 1 025 \$EU par mois, charges sociales et assurance comprises.

Tableau 5: Coûts de production du balsa (\$EU/ha) suivant un cycle de 4,5 ans dans la région nord du Costa Rica (coûts administratifs non inclus)

Année 1 Formulation et gestion du projet	34
Année 1 Préparation et aménagement du site (11 jours ouvrés)	1225
Année 1 Entretien et taille de la trifurcation (mois 7 à mois 12) jusqu'à 4,5m de hauteur (10,5 jours ouvrés)	675
Année 2 Entretien (une opération de désherbage annuelle) (3 jours ouvrés)	160
Année 3 Entretien (une opération de désherbage annuelle) (2 jours ouvrés)	82
Année 4 Récolte (4-4,5 ans) (3,3 jours ouvrés)	135
Assistance technique	150
TOTAL	2460

Un producteur de petite ou moyenne échelle peut réduire ses coûts jusqu'à 1 800 \$EU/ha en incorporant sa propre main-d'œuvre dans certaines activités. Ce chiffre est légèrement plus élevé que celui de 1 500 \$EU communiqué en Équateur pour la première année (Del Valle, 2021), lequel ne comprend pas l'assistance technique et/ou les charges sociales.

Dans le modèle incluant les charges sociales, l'investissement requis la première année est d'environ 1 890 \$EU (84 % du coût total), tandis qu'il faut environ 160 \$EU (7 %) la deuxième année, ce qui, réunis, représente plus de 90 % du coût total d'une plantation de balsa.

Tableau 6: Ventilation des coûts par hectare de plantation de balsa, régions nord et caribéenne du Costa Rica

Activité	Coût (\$EU)	Part (%)
Assistance technique	150	6,15
Main-d'œuvre	1000	41,00
Apports	1100	44,85
Outils	100	4,00
Services	100	4,00
TOTAL	2450	100,00

Les intrants (dont matériel végétal et lutte contre les adventices) et la main-d'œuvre sont les principales dépenses (tableau 6). Ce modèle de coûts repose sur des expériences chez des agriculteurs de petite à moyenne taille pour des projets de moins de 25 ha. Pour les plus grandes plantations, il faut y ajouter des coûts administratifs de 10 %. En termes de besoins de financement, on estime qu'ils seront nécessaires les deux premières années moyennant un chiffre approximatif de 2 150 \$EU.



Un balsa à dominante apicale d'une hauteur et d'une rectitude remarquables de 2,5 ans d'âge dans une plantation de la région caribéenne au Costa Rica. © Olman Murillo

Fort potentiel

La culture du balsa est une activité à faible coût et cycle court qui offre un énorme potentiel de production de bois au Costa Rica. Sa principale limite tient à la possibilité de réussir à commercialiser son bois sur le marché.

Sans semences améliorées, le taux moyen de croissance annuelle du diamètre est estimé à 7 cm, ce qui signifie que le balsa peut être récolté à un âge de 4 à 5 ans. Toutefois, cette essence présente un fort potentiel d'amélioration génétique en termes de croissance, de qualité de tige, de hauteur marchande et de densité du bois. On estime que recourir à des semences génétiquement améliorées est susceptible d'augmenter la productivité et la valeur des plantations d'au moins 30 %, moyennant une année de moins en délai de récolte.

Bibliographie

Del Valle Baldeón, J.A. 2021. Costo de establecimiento y crecimiento inicial de una plantación de *Ochroma pyramidale* (Cab. Ex. Lam) Urb. (balsa) en el cantón El Empalme, provincia del Guayas. Quevedo, Ecuador. Technical State University of Quevedo, School of Agricultural Sciences, Forest Engineering Branch. Thèse.

Levy-Tacher, S.L. and Morón-Ríos, A. 2024. Differences in growth and survival of two varieties of *Ochroma pyramidale* in rustic plantations in southern Mexico. *Tree, Forest and People* (17) <https://doi.org/10.1016/j.tfp.2024.100652>

Garro, L., Murillo, O., Guevara, M., Moya, R. and Badilla, Y. 2025. *Manual del cultivo de balsa*. Institute of Technology of Costa Rica. School of Forest Engineering. Cartago, Costa Rica.

Murillo, O. and Badilla, Y. 2024. Double Tree Plot as a design for accelerating genetic testing. Presentation at North American Forest Genetics Symposium, 10–14 June 2024. Oaxaca, Mexico.

Ortiz Padilla, M.C. 2018. Caracterización de la densidad de madera de balsa (*Ochroma pyramidale*) en dos zonas edafoclimáticas de la costa ecuatoriana. Honduras, Honduras. Escuela Agrícola Panamericana El Zamorano. Thèse.

Resende, M.D.V., Murillo, O. and Badilla, Y. 2018. *Genética Cuantitativa y Selección en el Mejoramiento Forestal*. Editorial Tecnológica de Costa Rica. Cartago, Costa Rica.

ラワン普通合板 18mm

7プライ

ラワン普通合板 15mm

7プライ

ラワン普通合板 12mm

5プライ

ラワン普通合板 9mm

5プライ

ラワン普通合板 5.5mm

3プライ

ラワン普通合板 4mm

3プライ

ラワン普通合板 3mm

3プライ

普通合板 2.5mm

3プライ

De l'exactitude des chiffres

Frances Maplesden, co-auteurice de la nouvelle publication de l'OIBT *Tropical Veneer and Plywood: Description, Properties and Conversion Factors* (Placages et contreplaqués tropicaux: Description, propriétés et facteurs de conversion), s'est entretenue avec Paula Sarigumba, Responsable de la communication et de la sensibilisation à l'OIBT, pour expliquer pourquoi il importe de disposer de chiffres exacts dans le commerce mondial des contreplaqués tropicaux

Frances, je vous remercie de nous rejoindre cet après-midi à Yokohama. Pourriez-vous nous dire pourquoi il est si crucial d'avoir des chiffres exacts sur les volumes d'échanges du commerce des produits bois tropicaux?

Il est fondamental d'avoir des chiffres exacts sur les volumes pour assurer transparence et cohérence. C'est l'unité standard utilisée par les organismes internationaux – dont l'OIBT – pour suivre les flux de la production et du commerce. Faute de volumes estimatifs exacts, il est difficile de suivre le commerce, d'évaluer les tendances du marché ou encore d'appliquer les réglementations efficacement. Or, nombre de pays ne communiquent que les chiffres en poids, ce qui est source de problèmes. Et c'est là où les facteurs de conversion entrent en jeu, pour aider à convertir ces unités en données volumétriques qui font sens.

Et l'OIBT a depuis toujours utilisé un seul facteur de conversion pour les contreplaqués tropicaux?

Oui, l'OIBT emploie un seul et unique facteur de conversion du poids en volume pour toutes les essences de contreplaqués depuis une trentaine d'années. Mais nous nous doutions depuis longtemps que cette approche unique appliquée de manière générique simplifiait exagérément les choses. D'autres travaux de recherche sur les grumes et sciages ont déjà montré des divergences significatives dans les rapports de conversion entre les essences et les conditions environnementales. De sorte que nous avons décidé de creuser pour comprendre ce qui se passait réellement avec les contreplaqués.

Quel était le but de cette nouvelle étude?

Il s'agissait d'améliorer l'exactitude des volumes estimatifs de contreplaqués tropicaux en calculant des facteurs de conversion (FC) théoriques adaptés sur mesure. Pour ce faire, nous avons analysé les densités des placages et contreplaqués fabriqués au moyen d'essences d'usage courant dans la fabrication de contreplaqués tropicaux. Si les données sur les densités des bois étaient relativement riches, nous avons toutefois découvert que les informations sur les densités des contreplaqués étaient étonnamment limitées.

Pourquoi la densité d'un contreplaqué est-elle si complexe à calculer?

Le contreplaqué est un produit composé de multiples plis. Il n'est pas rare que différentes essences soient utilisées pour une seule feuille. En général, seul le pli externe est fabriqué à l'aide d'essences tropicales, tandis que des bois de plantations plus économiques comme l'eucalyptus, l'acacia, le peuplier ou le pin sont souvent employés pour l'âme interne. Or, cette âme – sous l'effet de la



Frances Maplesden est une analyste indépendante du commerce et des marchés des produits bois dotée d'une expérience de plus de 40 ans dans la recherche sur les marchés mondiaux des produits bois et questions de politique. Après avoir servi de 2007 à 2010 à l'OIBT comme statisticienne et économiste dont les responsabilités comprenaient notamment l'analyse des marchés et du commerce des bois tropicaux ainsi que le suivi et l'évaluation de projets, Mme Maplesden a continué de travailler pour l'Organisation comme consultante indépendante. De 1979 à 2007, elle était employée chez Scion, ancien Institut de recherche forestière de Nouvelle-Zélande.

chaleur, de la compression et de l'emploi de colles – modifie sensiblement la densité du produit final.

Quelles ont été quelques-unes de vos principales constatations?

Nous avons pu confirmer qu'il était possible d'améliorer le seul FC utilisé pour convertir les poids en volume en faisant entrer dans l'équation différentes essences de placages pour calculer des facteurs de conversion adaptés sur mesure. Par exemple, la Malaisie utilise souvent un mix de bois durs légers, qui sont plus denses que l'okoumé (*Aucoumea klaineana*) couramment utilisé au Gabon. Par conséquent, appliquer un seul FC va fausser les volumes en fonction du pays et des essences utilisées. Nous avons aussi constaté que la densité d'une essence cultivée en plantations employée pour l'âme avait souvent une incidence plus importante sur la densité globale d'un contreplaqué que les placages tropicaux utilisés pour les faces externes.

Quel est le résultat pratique de cette recherche?

Le résultat le plus important réside dans la mise au point d'une méthodologie et d'une base de données qui peuvent être exploitées pour estimer de manière plus exacte les volumes de contreplaqués, en utilisant la composition des essences. C'est, pour les gouvernements, de même que pour la filière et les chercheurs, un pas vers la communication d'informations plus précises et un processus décisionnel plus éclairé.

Comment espérez-vous que cette nouvelle publication sera employée?

Nous espérons qu'elle deviendra une ressource technique pour tous ceux qui travaillent dans les statistiques du commerce, les douanes, la politique et l'analyse du marché. Armés de meilleurs outils pour convertir les poids en volumes, les pays peuvent communiquer de manière plus exacte tandis que les acteurs de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement pourront bénéficier de données plus fiables.

Je vous remercie, Frances, d'avoir partagé ces éclairages et vous félicite de cette nouvelle publication.

Merci à vous. Ce fut un plaisir de travailler avec l'OIBT sur cet important sujet.

On trouvera le lien d'accès à cette nouvelle publication, *Tropical Veneer and Plywood: Description, Properties and Conversion Factors*, dans la rubrique Parutions récentes en page 40.





Malaisie: tirer parti du potentiel écotouristique de ses forêts tropicales

Un projet de l'OIBT dans la région du Haut-Baram au Sarawak (Malaisie) inspire les communautés à considérer leurs luxuriants écosystèmes forestiers comme source de moyens d'existence durables

par Evelyn Jugi

*Département des forêts du Sarawak, Malaisie
(evelynj20@sarawak.gov.my)*

Niché au plus profond de la Malaisie orientale, le Haut-Baram est une région dotée d'une grande richesse sur le plan du patrimoine culturel et de la biodiversité. Elle abrite divers peuples autochtones, dont des communautés Kenyah, Penan, Saban et Kelabit et offre des paysages somptueux et un héritage culturel profondément ancré. Ces caractéristiques font du Haut-Baram un site prometteur pour l'écotourisme communautaire (EC) qui, de manière grandissante, est considéré comme une stratégie viable pour améliorer les moyens d'existence tout en préservant aussi bien la culture que l'environnement.

L'EC permet à des communautés locales de jouer un rôle actif dans la gestion des activités touristiques, ce qui leur permet de bénéficier directement de ses recettes et d'assurer la protection de leurs ressources naturelles et culturelles. En choisissant l'EC, les peuples autochtones du Haut-Baram ne s'adaptent pas seulement aux défis modernes, ils deviennent des intendants proactifs de leurs terres, se façonnant ainsi un futur où développement et tradition coexistent.

Depuis des générations, ces communautés vivent en harmonie avec leur cadre de vie. Or, le 21^e siècle a apporté des défis qui menacent cet équilibre. Changement climatique, pressions économiques et évolution des modes d'utilisation des terres ne font qu'accentuer les tensions sur les modes de subsistance traditionnels. Il leur est donc essentiel de s'adapter à ces mutations et l'EC offre à ces groupes autochtones une opportunité de diversifier leurs sources de revenus tout en préservant leur culture et leur identité.

L'initiative EC dans le Haut-Baram est un projet destiné à habiliter les communautés à gérer et à restaurer les paysages forestiers de l'État du Sarawak sur l'île de Bornéo¹. Au nombre des activités du projet, qui sont financées par le Gouvernement du Japon et mises en œuvre par le Département des forêts du Sarawak (FDS), figurent également une formation à la régénération forestière naturelle et à la mise en place de parcelles modèles.

Renforcement des capacités

Cette initiative met l'accent sur le développement inclusif, axé sur le renforcement des capacités des communautés autochtones pour leur permettre de gérer leurs ressources naturelles suivant des pratiques durables, de diriger des activités de conservation et de faire de l'EC une option de moyen d'existence de long terme.

Pour passer de la vision à l'action, le projet FDS-OIBT a travaillé en étroite collaboration avec les acteurs locaux pour apporter aux communautés du Haut-Baram les connaissances et compétences de base adaptées à leurs besoins. Dans la mesure où l'EC est quelque chose de relativement nouveau dans cette région, il s'est agi au cours des premières étapes du projet d'en jeter les bases, de veiller à ce que les communautés comprennent le potentiel de l'EC et qu'elles soient dotées des outils leur permettant de le gérer efficacement.

Les peuples autochtones du Haut-Baram ont d'ores et déjà une profonde compréhension de leur environnement et de leurs traditions culturelles. Cela dit, le tourisme exige une palette différente de savoir-faire, dont la gestion de l'accueil, les techniques d'orientation, le marketing et le service au client. Il est essentiel de combler ces lacunes pour créer un modèle d'EC qui soit robuste et autonome et qui reflète les aspirations et valeurs de la communauté.

¹ PP-A/59-352 «Autonomiser les communautés en matière de gestion forestière et de restauration des paysages forestiers dans le Haut-Baram au Sarawak (Malaisie)»

Un atelier de formation a été organisé du 14 au 16 février 2024 à destination de 39 participants de 16 communautés situées sur le site du projet pour leur présenter les concepts de l'EC. Il a couvert les sujets suivants :

- Activités de guide écotouristique et interprétation de la nature
- Services d'accueil pour les séjours chez l'habitant et les excursions culturelles
- Gestion commerciale, stratégies de tarification et développement de microentreprises
- Préservation de la culture et récit d'histoires
- Intendance environnementale et connaissances sur le changement climatique

Cet atelier, animé par un formateur chevronné de Kolej SATT (Académie de l'accueil et du tourisme de Saujana) s'est montré transformateur. Les participants en ont tiré des savoirs pratiques et ont développé la confiance nécessaire pour commencer à donner forme à leurs propres initiatives touristiques. Ils y ont appris comment améliorer l'expérience des touristes, partager leurs récits culturels plus efficacement, gérer les opérations touristiques et appliquer des pratiques respectueuses de l'environnement, autant d'étapes importantes pour mettre en place des approches touristiques qui soutiennent leurs communautés et préservent leur mode de vie. Dans leurs retours, les participants ont fait part d'un regain d'enthousiasme et d'une vision plus claire de ce que leurs communautés pourraient réaliser à travers l'EC.

Une visite de référence

Pour approfondir leur compréhension et apporter des éclairages ancrés dans la réalité de pratiques écotouristiques communautaires fructueuses, le projet a organisé une visite de référence à la KOPEL, une coopérative villageoise située à Kinabatangan, et au Centre de découverte de la forêt pluviale à Sandaka, tous deux situés dans l'État voisin du Sabah. Cette visite, qui s'est déroulée du 23 au 26 avril 2024, a inclus 25 participants de 16 villages de l'ensemble du Haut-Baram. La KOPEL est un excellent exemple largement reconnu d'un écotourisme géré par un village en Malaisie. Il associe conservation avec tourisme durable et développement de la communauté, en offrant tout un éventail d'activités tels que croisières fluviales, séjours chez l'habitant et restauration d'habitats. En observant les opérations de la KOPEL, les participants du Haut-Baram ont pu observer comment un leadership clair, une formation continue et une forte participation du village pouvaient contribuer à un modèle d'EC prospère.

Au Centre de découverte de la forêt pluviale, les participants ont pu explorer comment il était possible d'intégrer éducation et environnement dans des expériences touristiques. Cette approche permet d'enrichir le dialogue avec les touristes et d'aider à les sensibiliser à la biodiversité et à la conservation.

Cette visite de référence a été porteuse de changements. Elle a aidé les participants à convertir leurs connaissances théoriques en objectifs tangibles et a élargi leur perspective de ce que pourrait être l'EC dans leurs villages.



Les participantes au projet aux côtés d'un plant qu'elles ont planté dans le cadre de leur visite du site de restauration forestière KOPEL, une coopérative villageoise à Kinabatangan dans l'État du Sabah. © Vincent Wong

Au-delà de l'acquisition de nouvelles compétences, beaucoup ont été frappés par le sentiment d'unité et de but collectif observés à la KOPEL. Sa réussite leur a montré que l'EC n'était pas seulement une question de génération de revenus, mais qu'il s'agissait aussi de créer un système viable dans lequel conservation et développement de moyens d'existence se renforcent mutuellement.

«Cela nous a ouvert les yeux sur ce que nous sommes en mesure de réaliser si nous travaillons main dans la main», a dit Douglas Tirong, un chef du village de Long Kerong. Les participants sont revenus dans leurs villages motivés, avec en tête une multitude d'idées et de stratégies. Certains ont imaginé des moyens d'enrichir l'expérience du touriste en améliorant le récit d'histoires, en organisant des activités de manière plus systématique et en intégrant une signalétique informatrice. D'autres ont souligné l'importance de mobiliser un plus grand nombre de villageois, y compris jeunes et femmes, pour faire de l'EC une entreprise véritablement inclusive.

Plusieurs communautés ont commencé à prendre des mesures concrètes dans le sillage de cette visite. À Ba Data Bila, on a commencé à discuter de la constitution d'un comité EC chargé de coordonner les activités touristiques et de gérer la logistique. Des villages comme Ba Muboi et Long Ajeng explorent l'idée de lancer des initiatives de séjour chez l'habitant, en utilisant pour l'hébergement les maisons communes (*longhouse*) traditionnelles tout en offrant des expériences culturelles.

Un regain d'intérêt pour la conservation est également apparu. Les participants ont reconnu que protéger la forêt n'était pas seulement une responsabilité morale mais aussi une stratégie pratique pour assurer la réussite du tourisme sur le long terme. Des idées comme le suivi des forêts, les éco-pistes et des randonnées nature guidées ont été évoquées comme autant de possibilités d'associer conservation et revenus du tourisme.

Reconnaître le potentiel

L'impact de la formation et de la visite de référence a été aussi immédiat que riche de conséquences. Les participants comprennent désormais comment fonctionne l'EC et comment il est possible de l'adapter à leur contexte local. La découverte de modèles réputés comme la KOPEL a aidé à renforcer la confiance et montré que le tourisme communautaire était à la

fois du domaine du possible et rémunérateur.

En dehors de l'acquisition de compétences, cette initiative a aidé à susciter un changement d'attitude. Les villageois ont commencé à se voir non pas comme de simples habitants, mais comme des entrepreneurs, éducateurs et intendants de leurs terres. Les ateliers de formation et les visites de découverte ont fait naître un sentiment de pouvoir et d'appropriation, jetant ainsi les solides bases des futures initiatives en matière d'EC.

En outre, le programme a encouragé la collaboration entre les villages. Des participants qui, jusqu'alors, n'interagissaient guère communiquent désormais pour partager leurs expériences et meilleures pratiques. Ce réseau de soutien mutuel est critique pour assurer le succès de l'EC dans la région sur le long terme.

Fort de ce premier élan, le projet FDS-OIBT continuera de soutenir les communautés dans le cadre d'ateliers de suivi consécutif sur des sujets plus pointus, comme le développement de produits, les normes d'accueil, les techniques de conservation de la forêt ou encore les stratégies de marketing.

Le but est d'aider les communautés à passer de l'inspiration à l'exécution. Le projet ambitionne de favoriser dans le Haut-Baram un écosystème touristique villageois florissant en leur fournissant les outils nécessaires et des opportunités d'apprentissage continu.

Les bases en place

Le périple des communautés autochtones du Haut-Baram vers un écotourisme durable ancré dans les villages ne fait que commencer, mais les bases en sont solides. Grâce au renforcement des capacités, à la formation pratique et à la découverte de modèles prospères, ces communautés sont aujourd'hui mieux préparées à prendre le contrôle de leur avenir.

L'EC offre plus que des revenus. Il offre une voie de préservation d'une culture, d'une communauté et d'une nature qui sont un inestimable trésor. Il offre aux jeunes des opportunités de rester dans leur village et de trouver un travail qui fasse sens. Il alimente la fierté des traditions locales et assure que les connaissances des aînés soient transmises. Et, plus important, il montre que, moyennant un soutien judicieux, les communautés autochtones sont en mesure de créer des moyens d'existence viables qui respectent le passé tout en étant tournés vers l'avenir.

L'espoir est que le Haut-Baram bénéficie de l'écotourisme et devienne un exemple à suivre de la manière dont la responsabilisation des communautés et la gérance de leur environnement peuvent aller de pair, pour libérer le potentiel et être porteur de changement pour les générations à venir.

Pour consulter les produits du projet, insérer son numéro, PP-1/59-352, dans le moteur de recherche de projets de l'OIBT sur: www.itto.int/fr/project_search



Tendances du marché

Les chiffres du commerce des bois tropicaux de 2024 indiquent à quel point les vicissitudes du secteur du logement dans les principales économies obscurcissent les perspectives des producteurs de bois

Préparé à partir du Rapport OIBT sur le marché des bois tropicaux (TTMR)¹ et autres sources par Mike Adams (mis@itto.int)

La construction de logements et activités connexes sont un moteur majeur de la demande en bois. En effet, une part importante des sciages et panneaux de bois de conifères est utilisée dans le secteur du résidentiel tandis que les bois de feuillus sont employés pour la menuiserie d'intérieur, les portes, les parquets et les meubles. En conséquence, dans les principales économies, tout développement sur le marché du logement a une incidence critique sur la demande en bois tropicaux.

En guise d'introduction aux chiffres de l'ensemble de l'année 2024 se rapportant aux grands importateurs de bois et produits dérivés, et plus particulièrement ceux provenant de producteurs tropicaux, cet article présente quelques-unes des principales évolutions et tendances à l'œuvre sur les grands marchés.

En Europe, les marchés du logement ont souffert ces dernières années. Suite à l'essor qui a suivi la pandémie de Covid-19, les prix des logements dans certaines villes ont connu une correction importante en 2022-2024, période durant laquelle l'inflation, la hausse des taux d'intérêt et un climat économique en berne ont pesé sur le budget des ménages et sapé la demande².

¹ www.itto.int/mis

² <https://www.oxfordeconomics.com/resource/european-housing-market-has-turned-a-corner>

Aux États-Unis d'Amérique, le tableau est plus nuancé. On estime que 1,628 million unités de logements ont été construites en 2024, soit 12 % de plus qu'en 2023. Cela dit, les chiffres des mises en chantier de logements racontent une histoire moins rose. En 2024, environ 1,36 million unités de logements ont été mises en chantier, contre 1,47 million de permis de construire délivrés, soit un recul annuel de 3,9 % et de 2,6 % chacun³.

En Chine cependant, le marché résidentiel est confronté à un « tournant » décisif, selon un récent commentaire. Le sentiment largement répandu que la propriété est un investissement sûr a été sérieusement ébranlé. Le résidentiel est désormais considéré par bon nombre comme s'agissant d'un pari risqué, qui oblige les jeunes générations à y réfléchir à deux fois avant de contracter un emprunt pour acheter un bien. Si les prix des logements continuent certes d'augmenter alors que la croissance économique ralentit, l'écart entre le niveau des salaires et le coût du logement pourrait encore se creuser, ce qui menacerait la confiance du consommateur⁴.

Le gouvernement chinois a privilégié dans son programme 2025 de stabiliser le marché de l'immobilier, appelant à prendre des mesures urgentes pour assouplir les restrictions à l'achat de logements et stimuler la demande en logements modernisés. On rapporte qu'au nombre de ces initiatives figurent des politiques ciblant spécifiquement les villes visant à ajuster les baisses d'achat de logements et à exploiter la demande potentielle chez les primoaccédants et en logements améliorés. Il n'en reste pas moins que les problèmes structurels tels que l'évolution démographique, la stagnation des revenus et les stocks de logements invendus continuent de décourager l'opinion⁵.

Cette correction majeure du marché chinois de l'immobilier continue d'avoir des répercussions défavorables tant sur les tendances des prix des logements que sur l'activité de promotion immobilière, alors que l'effet des nouvelles mesures de soutien du gouvernement ne s'est pas encore pleinement matérialisé.

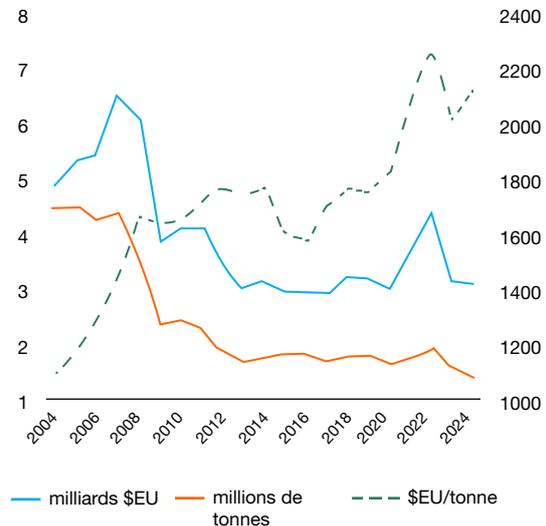
Au Japon, on dénombre au total 792 133 mises en chantier de logements en 2024, soit un recul de 3,4 % comparé à l'année précédente. C'est seulement la deuxième fois depuis 1995 que leur nombre est tombé sous la barre des 800 000. Le marché du logement pâtit du faible taux de natalité et d'un nombre d'habitants en baisse. Quelque 9 millions d'habitations sont vacantes au Japon tandis que l'on anticipe une chute des prix du foncier au cours des prochaines décennies.

UE: des importations à un plus bas inédit

En 2024, l'Union européenne (UE) a importé 1,46 million de tonnes de bois tropicaux et produits d'ameublement connexes pour un chiffre total de 3,09 milliards \$EU, ce qui représente chacun 8 % et 3 % de moins que l'année précédente (figure 1). En termes de volumes, il s'agit du plus bas niveau d'importation de ces produits enregistré depuis que le bloc européen a été formé en 1957. Ces importations ont aussi

été de 19 % inférieures à la moyenne enregistrée entre 2013 et 2019, soit avant la pandémie, période durant laquelle elles ont stagné à un plus bas inédit. Les chiffres trimestriels, qui laissent penser que le marché pourrait avoir touché le fond à la fin de l'année dernière, offrent toutefois une mince raison d'être optimiste.

Figure 1: Importations de bois et meubles en bois d'origine tropicale par l'UE, 2004-2024



Source: Analyse par l'OIBT de données d'Eurostat

L'UE a importé 726 900 m³ de sciages tropicaux en 2024, soit 14 % de moins que l'année précédente et le plus bas niveau jamais enregistré. C'est seulement la deuxième fois de l'histoire que ses importations de sciages tropicaux ont chuté en deçà des 800 000 m³.

Les importations de sciages tropicaux de l'UE sont en recul depuis la quasi-totalité des principaux pays fournisseurs, dont (dans l'ordre décroissant d'importance) le Cameroun (-16 %), le Gabon (-18 %), le Brésil (-7 %), la République du Congo (-21 %), la Malaisie (-7 %), le Ghana (-16 %), la Côte d'Ivoire (-34 %), la République démocratique du Congo (-42 %), le Suriname (-20 %), l'Indonésie (-4 %) et la République centrafricaine (-56 %).

En 2024, l'UE a importé 250 700 m³ de placages tropicaux pour une valeur totale de 171,2 millions \$EU, deux chiffres qui sont en baisse de 5 % comparé à l'année précédente. En revanche, les importations en provenance du Gabon, de loin son plus grand fournisseur, ont atteint 136 000 m³ cette même année, soit 2 % de plus que l'année précédente.

Concernant les placages tropicaux, les importations ont elles aussi augmenté l'année passée depuis la République du Congo (+12 %) et le Ghana (+16 %). Toutefois, ces gains ont été annulés par le recul des importations originaires de la Côte d'Ivoire (-6 %), du Cameroun (-22 %) de l'Indonésie (-5 %) et de la Guinée équatoriale (-81 %).

L'UE a importé 283 000 m³ de contreplaqués tropicaux en 2024 pour une valeur totale de 205,7 millions \$EU, deux chiffres en hausse de 6 % comparé à 2023. Ses importations ont diminué de 10 % en provenance d'Indonésie, qui est toutefois restée son principal fournisseur (figure 2). Celles originaires du Brésil ont aussi reculé, de 3 %.

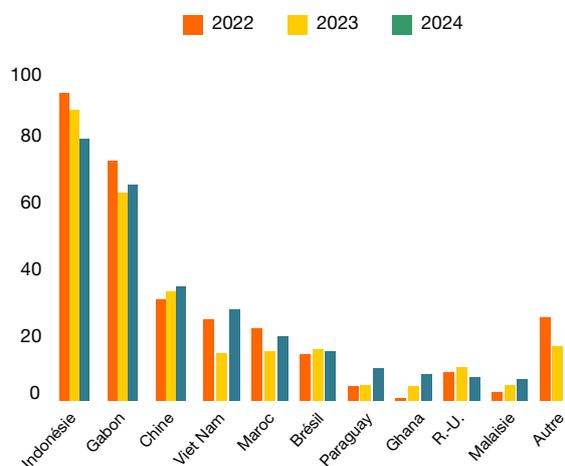
³ www.housingwire.com/articles/housing-completions-were-up-in-2024-a-bright-spot-for-builders

⁴ <https://thediplomat.com/2024/12/chinas-real-estate-crisis-why-the-younger-generation-is-not-buying-houses-anymore>

⁵ <https://finance.yahoo.com/news/chinas-home-prices-fall-february-013956955.html?guccounter=1>

Ces pertes ont toutefois été compensées l'année dernière par la hausse de ses importations depuis le Gabon (+4 %), la Chine (+5 %), le Viet Nam (+ 93 %), le Maroc (+ 29 %), le Paraguay (+110 %), le Ghana (+84 %) et la Malaisie (+39 %).

Figure 2: Importations de contreplaqués tropicaux par l'UE, 2022-2024 (milliers de m³)



Source: Analyse par l'OIBT de données d'Eurostat

Au cours des deux dernières années, l'Europe a enregistré des résultats économiques médiocres et un ralentissement marqué de son secteur de la construction. En conséquence, la demande du consommateur en meubles s'est trouvée en difficulté.

L'UE a importé 285 500 tonnes de meubles en bois depuis des pays tropicaux pour une valeur totale de 1 193 millions \$EU en 2024. Comparé à 2023, ses importations, tant en volume qu'en valeur, ont augmenté de 7 % et 6 % chacun. L'analyse approfondie des données montre que cette récente progression des importations de meubles en bois dans l'UE et au Royaume-Uni est dans sa quasi-totalité à mettre au compte de la Chine.

En 2024, les importations par l'UE de meubles en bois en provenance de pays tropicaux ont augmenté depuis le Viet Nam (+9 %), l'Inde (+6 %), la Malaisie (+19 %) et les Philippines (+3 %). En revanche, leur valeur a reculé pour celles originaires de l'Indonésie (-6 %), la Thaïlande (-25 %) et le Mexique (-15 %). Celles en provenance de tous les autres pays tropicaux ont été négligeables.

Chine: des importations de grumes en recul

Selon les Douanes chinoises, les importations de grumes se sont élevées à 36,1 millions de m³ pour un chiffre de 6,159 milliards \$EU, soit un recul de 5 % en volume et de 4 % en valeur en année glissante.

Dans cette catégorie, les importations de grumes de conifères ont chuté de 7 %, à 26,12 millions de m³, ce qui représente 72 % du total, tandis que celles de feuillus augmentaient en 2024 de 1 %, à 9,98 millions de m³, pour constituer les 28 % restants.

Sur l'ensemble des importations de grumes de feuillus, celles d'origine tropicale ont constitué 5,52 millions de m³ pour une valeur de 1,408 milliard \$EU, soit 3 % de moins en volume et 7 % en valeur comparé à 2023. Les importations de grumes tropicales ont représenté en 2024 15 % du volume total national importé (tableau 1).

En 2024, la Papouasie-Nouvelle-Guinée s'est classée au premier rang des fournisseurs de la Chine en grumes tropicales, même si les importations chinoises ont diminué de 9 %, à 2,068 millions de m³ comparé à 2023. Il s'agit de la principale cause du recul généralisé de 2024. En revanche, les importations chinoises en provenance des Îles Salomon, son deuxième principal fournisseur, ont augmenté de 7 %, à 1,582 million de m³ en année glissante, tandis que celles depuis le Suriname, la République démocratique du Congo, la Guinée équatoriale et le Mozambique ont progressé de 7 %, 3 %, 13 % et 12 % chacun.

Tableau 1: Principaux fournisseurs des importations chinoises de grumes tropicales, 2024

Fournisseur	Milliers de m³	% d'évolution en glissement annuel
Total	5 521	-3%
Papouasie-Nouvelle-Guinée	2 068	-9%
Îles Salomon	1 582	7%
Congo	407	-5%
Cameroun	331	-25%
Suriname	154	7%
République démocratique du Congo	150	3%
Guinée équatoriale	127	13%
Mozambique	125	12%

Source: Douanes chinoises

En 2024, les importations de sciages ont atteint 26,74 millions de m³ au total, pour un chiffre de 6,86 milliards \$EU, soit un recul en année glissante de 4 % en volume, contre une modeste hausse de 0,3 % en valeur comparé à 2023. Sur ce total, les importations de sciages de feuillus tropicaux se sont élevées à 7,46 millions de m³, pour une valeur de 2,14 milliards \$EU, ce qui représente une progression de 8 % en volume et de 11 % en valeur. Ces chiffres ont représenté 28 % du total national, soit trois points de pourcentage de plus qu'en 2023 (tableau 2).

Les importations chinoises de sciages de feuillus originaires de Thaïlande, qui était déjà son principal fournisseur, ont progressé en 2024 de 9 %, à 4,913 millions de m³, la majeure partie des expéditions étant constituées de bois d'hévéa. Celles en provenance du Gabon ont aussi bondi, de 43 % à 768 000 m³, ce pays africain supplantant les Philippines pour devenir le deuxième plus important fournisseur de la Chine.

Les trois pays en tête du classement, à savoir, Thaïlande (66 %), Gabon (10 %) et Philippines (9 %) ont alimenté 85 % des besoins chinois en sciages de feuillus tropicaux.

Tableau 2: Principaux fournisseurs des importations chinoises de sciages de feuillus tropicaux, 2024

Fournisseur	Milliers de m ³	% d'évolution en glissement annuel
Total	7 461	8%
Thaïlande	4 913	9%
Gabon	768	43%
Philippines	636	-18%
Myanmar	217	-0,30%
Viet Nam	186	13%
Malaisie	129	19%
Cameroun	128	2%
Indonésie	70	-26%

Source: Douanes chinoises

L'Indonésie et le Viet Nam gagnent du terrain

Avec près de 2,8 milliards de m³, le volume de contreplaqués de feuillus importé par les États-Unis d'Amérique en 2024 est resté quasi-identique à celui de 2023 (tableau 3). Ses importations depuis l'Indonésie et le Viet Nam ont bondi de 41 % et 44 % respectivement, ces deux pays gagnant des parts de ce marché.

Si les volumes d'importation sont restés stables, leur valeur a, elle, augmenté d'un notable 13 % en année glissante pour atteindre 1,7 milliard \$EU.

Tableau 3: Importations américaines de contreplaqués de feuillus, 2024

Fournisseur	Milliers de m ³	% d'évolution en glissement annuel
Total	2 759 612	0%
Indonésie	725 995	24%
Viet Nam	725 728	44%
Fédération de Russie	180 742	-4%
Cambodge	136 848	9%
Équateur	129 140	-7%
Malaisie	91 392	41%
Chine	39 288	-15%
Autre	730 479	-33%

Source: Ministère américain de l'agriculture, Statistiques du commerce extérieur

Les importations américaines de sciages de feuillus tropicaux ont sensiblement chuté en 2024, reculant de 7 % à 179,5 millions de m³, contre 193,6 millions de m³ en 2023 (tableau 4). Si les importations des deux plus importants partenaires commerciaux des États-Unis, l'Indonésie et la Malaisie, ont chuté de 9 % et 36 % chacun, celles de son principal fournisseur, le Brésil, ont pour leur part progressé de 5 %.

Les importations de sapelli, première essence de bois dur tropical pour les sciages importés, ont chuté de 12 % en 2024, tandis que celles de keruing plongeaient de 47 %. Les importations d'ipé, qui ont progressé de 17 % en 2024, ont surpassé celles de keruing pour devenir la seconde

Tableau 4: Importations américaines de sciages de feuillus tropicaux, 2024

Fournisseur	Milliers de m ³	% d'évolution en glissement annuel
Total	179 542	-7%
Brésil	46 007	5%
Indonésie	27 076	-9%
Cameroun	21 646	8%
Malaisie	16 904	-36%
République du Congo	16 553	0%
Ghana	7 068	-3%
Équateur	4 818	-28%
Côte d'Ivoire	2 254	16%
Pérou	1 137	21%
Autre	36 079	-10%

Source: Ministère américain de l'agriculture, Statistiques du commerce extérieur

essence de bois dur tropical importée en volume. La valeur des importations américaines de placages de bois de feuillus tropicaux a terminé l'année en baisse de 17 % par rapport à l'année précédente. Les importations depuis l'Italie ont été particulièrement faibles, avec une chute de 77 % en 2023, tandis que celles originaires du Cameroun, principal partenaire commercial des États-Unis pour les placages, ont perdu 11 %. Les importations de Côte d'Ivoire, qui ont progressé de 18 % d'année en année, ont été l'exception, tandis que celles en provenance de tous les autres principaux pays d'échanges chutaient d'au moins 10 %.

Aux États-Unis, les importations de panneaux assemblés pour revêtements de sol ont grimpé de 32 % en 2024, celles depuis ses principaux partenaires commerciaux enregistrant des gains encore plus importants. Celles en provenance du Canada, sa source numéro un, ont progressé de 34 %, tandis que celles depuis le Viet Nam et la Thaïlande bondissaient de 44 % et 92 % chacune (tableau 5). Ses importations originaires d'Indonésie (-10 %) et du Brésil (-29 %) ont figuré au nombre de celles qui ont perdu des parts de ce marché. Le total des importations de panneaux assemblés pour revêtements de sol a atteint une valeur de 340,7 millions \$EU en 2024.

Concernant les revêtements de sol en bois de feuillus, la valeur des importations américaines n'a pas été, et de loin, aussi importante cette année-là, puisque ces importations ont chuté de 12 % en 2024. Les importations en provenance d'Indonésie se sont effondrées de 34 %, tandis que celles de la Malaisie décrochaient de 29 %. En progressant de 84 % en 2024, le Brésil a dépassé celles de l'Indonésie pour devenir le principal partenaire commercial des États-Unis cette année-là.

Concernant les meubles en bois, les importations américaines ont augmenté de 7 % en 2024 tandis que celles provenant du Viet Nam affichaient une robuste croissance (tableau 6). Après avoir chuté en deçà de 20 milliards \$EU en 2023, elles ont dépassé les 21,2 milliards \$EU en 2024, pour rester toutefois nettement en dessous du chiffre record de 25 milliards \$EU enregistré en 2022.

Cette hausse a été alimentée par le bond de 21 % des importations depuis le Viet Nam, un fournisseur à l'origine de plus des deux cinquièmes de l'ensemble des importations de 2024. Cette même année, celles en provenance de ses autres principaux fournisseurs, à savoir la Chine (-2 %), le Mexique (-6 %) et le Canada (-5 %), ont toutes chuté,

Tableau 5: Importations américaines de panneaux assemblés pour revêtements de sol, 2024

Fournisseur	Milliers de m ³	% d'évolution en glissement annuel
Total	340 717 779	32%
Canada	69 473 455	34%
Viet Nam	69 205 118	44%
Thaïlande	50 226 004	92%
Indonésie	20 783 977	-10%
Chine	12 231 654	34%
Brésil	826 701	-29%
Autre	117 970 870	18%

Source: Ministère américain de l'agriculture, Statistiques du commerce extérieur

Tableau 6: Importations américaines de meubles en bois, 2024

Fournisseur	Milliers de m ³	% d'évolution en glissement annuel
Total	21 208 833 683	7%
Viet Nam	8 877 337 720	21%
Chine	3 208 440 482	-2%
Mexique	1 585 771 810	-6%
Canada	1 571 316 415	-5%
Malaisie	1 099 422 521	8%
Indonésie	840 502 167	2%
Inde	437 577 282	0%
Autre	4 026 042 568	0%

Source: Bureau américain du recensement

Un Japon transformé

Bien avant que les industries en Chine et au Viet Nam n'aient «découvert» les bois tropicaux, le Japon était la locomotive asiatique des importations de ce produit. Dans les années 70, le Japon en importait en effet environ 1 million de m³, essentiellement depuis l'Indonésie, la Malaisie et les Philippines. Toutefois, ces dernières décennies, les flux commerciaux de produits dérivés du bois en direction du Japon ont évolué de manière importante.

Le Japon a en effet délaissé les importations de matières premières au profit de celles de produits finis ou semi-finis, tels que meubles et éléments de meubles en bois, parquets, cadres de portes et fenêtres et moulures, en particulier en provenance de pays du sud-est asiatique.

En 2024, le Japon a importé au total 9,58 millions de m³ de grumes et sciages, soit 6 % de plus qu'en 2023, mais nettement moins que la moyenne des années passées. Les mises en chantier de logements y sont en recul constant tandis que les fabriques y ont accru leur recours à des grumes et sciages d'origine locale, ce qui a eu des conséquences sur les volumes importés.

Si, en 2024, les États-Unis ont été le principal fournisseur du Japon en grumes, le volume importé y a toutefois chuté de 14 % (tableau 7). La Nouvelle-Zélande s'est classée deuxième de ses fournisseurs de grumes, le volume importé depuis ce pays approchant le même niveau qu'en 2023. Le volume de grumes importé depuis des pays tropicaux en 2024 a été de

18 % supérieur à celui de 2023, mais, avec tout juste 36 000 m³, il ne représentait qu'environ 10 % de celui d'il y a dix ans.

Les importations de contreplaqués y ont chuté de manière marquée (de 24 %) en 2023, avant d'augmenter en 2024. Dans la mesure où les fabriques employant des grumes d'origine locale sont au Japon en augmentation, également en raison des problèmes d'offre en Malaisie, les importations de 2024 ont peiné à renouer avec leur niveau antérieur à 2022.

Tableau 7: Principaux fournisseurs du Japon en produits bois importés, 2024

Fournisseur		Milliers de m ³	% d'évolution en glissement annuel
Asie du Sud-Est	Grumes	36	17,7
	Sciages	290	-2,3
Canada	Grumes	413	-29,5
	Sciages	838	9,1
États-Unis	Grumes	1476	-14,2
	Sciages	939	6,7
Fédération de Russie	Sciages	535	13,2
Nouvelle-Zélande	Grumes	238	-0,8
	Sciages	75	23,9
Chili	Sciages	170	-8,7
Europe	Grumes	3	-13,9
	Sciages	2196	32,9
Toutes sources	Contreplaqués	2107	6,2
Dont Asie du Sud-Est	Contreplaqués	1488	-1

Source: Japan Lumber Report

Des perspectives obscurcies

Pour ce qui est de l'avenir, le commerce des bois tropicaux et les observateurs du marché ne trouveront guère matière à être optimiste compte tenu des perspectives de la construction de logements dans les régions clés. Dans l'UE, les indices de l'activité dans la construction indiquent que ce secteur va rester atone jusqu'en 2025. Les prix élevés et les taux d'emprunt immobilier continuent de peser sur le marché américain du logement⁶, les prix des habitations et les loyers dans les villes chinoises vont continuer de baisser⁷, et on anticipe un décrochage des mises en chantier de logements au Japon pour 2025⁸.

Les marchés et le commerce des bois tropicaux auront du mal à sortir de cette dynamique, les risques étant d'autant plus exacerbés par l'incertitude qui plane sur le contexte plus général des droits de douane et du commerce international.

⁶ www.forbes.com/advisor/mortgages/real-estate/housing-market-predictions

⁷ www.globalpropertyguide.com/asia/china/price-history

⁸ www.e-housing.jp/post/2025-japan-property-market-insights

Myanmar: préserver ses magnifiques orchidées

Un lauréat d'une bourse de l'OIBT a élaboré un guide d'identification des nombreuses espèces d'orchidées présentes dans les forêts tropicales et autres sites au Myanmar

par Ye Lwin Aung

Institut de recherche forestière, Département des forêts du Myanmar (yelwinaung.forestry@gmail.com)





Lorsque j'ai découvert que le Programme de bourses de l'OIBT était ouvert aux candidatures sur son site web, je suivais alors une formation sur la conservation de la biodiversité floristique à l'Institut de botanique de Kunming en Chine. Ce programme de cours avait pour but de renforcer cette idée que, pour obtenir des résultats, la conservation doit aller de pair avec la recherche. En conséquence, à mon retour au Myanmar, j'ai commencé à préparer mon dossier de candidature, clairement centré sur une conservation efficace de la biodiversité.

Dans le cadre de mes recherches documentaires, j'ai repéré des lacunes dans la connaissance de la flore des orchidées au Myanmar, ce qui m'a incité à élaborer une proposition de travaux de recherche visant à préparer un guide d'identification des orchidées du Myanmar, dans l'espoir que l'OIBT y apporterait son soutien. C'est vers la fin de 2023 que j'ai appris la bonne nouvelle: j'avais obtenu une bourse. En tant que chercheur débutant, elle m'a donné envie de travailler d'arrache-pied pour suivre cette carrière et je suis profondément reconnaissant à l'OIBT de m'avoir accompagné sur cette voie.

J'ai entamé mes recherches au début de 2024, en menant des travaux de terrain sur la biodiversité des orchidées sur les sites de deux aires protégées au Myanmar et en préparant un manuscrit fondé sur la documentation existante et des spécimens d'herbarium. Le guide qui en a résulté, intitulé *Identification Guide to Orchid Biodiversity in Myanmar: Implication for Biodiversity Conservation* (Guide d'identification de la biodiversité des orchidées au Myanmar: Implications en termes de conservation de la biodiversité), a été publié en décembre 2024 et diffusé auprès des acteurs travaillant dans la recherche sur la biodiversité et sa conservation.

Organisé en chapitres, ce guide comporte une introduction générale à la biodiversité du Myanmar ainsi que des articles sur les usages des orchidées, la conservation des orchidées, l'identification taxonomique de la flore des orchidées au Myanmar et les orientations futures à suivre en matière de recherche et de conservation. Il insiste sur l'importance de disposer de données sur la biodiversité pour pouvoir planifier et mettre en œuvre sa conservation suivant une approche systématique.

Le patrimoine naturel du Myanmar

Au Myanmar, les paysages bioculturels sont riches en ressources naturelles, avec leurs vastes surfaces de forêt et diverses communautés ethniques qui vivent en harmonie avec la nature. Au centre du pays, les plaines arables sont entourées de chaînes montagneuses boisées qui vont du nord au sud, direction également suivie par les principaux fleuves qui se jettent dans la mer d'Andaman. La partie sud du pays est couverte de forêts tropicales pluviales sempervirentes et la longue façade côtière abrite de nombreuses mangroves. Le Myanmar est situé dans la région des moussons asiatiques, à savoir que les régimes de précipitations y ont une incidence sur la croissance de la végétation. Autant de facteurs qui contribuent à la richesse de sa biodiversité, et en particulier son nombre d'espèces d'orchidées si captivantes.

Avec leurs magnifiques fleurs et leurs propriétés distinctives (à savoir d'importance ethnomédicinale), les orchidées attirent toutes sortes de gens, aussi bien des jardiniers amateurs que des horticulteurs, ou encore des floriculteurs d'ornement, des entreprises ou des scientifiques. De manière générale, on peut considérer que les orchidées offrent une valeur esthétique, alimentaire ou médicinale, cette dernière s'appliquant à la médecine chinoise traditionnelle.

Malgré cette remarquable richesse de la biodiversité des orchidées au Myanmar, elle reste peu connue en raison des importantes lacunes qui subsistent dans les collections botaniques des décennies passées. Au début du 21^e siècle, les explorations botaniques ont toutefois repris dans les différents écosystèmes du Myanmar, ce qui a permis de découvrir de nouvelles espèces ou d'enregistrer des observations en grand nombre. Aujourd'hui, on a recensé plus d'un millier d'orchidées du Myanmar, comparé à 800 seulement en 2003 (Aung *et al.*, 2020; Kress *et al.*, 2003; Ormerod *et al.*, 2021). À l'échelle du globe, la famille des Orchidacées est l'une de celles qui compte le plus grand nombre de plantes à fleurs, offrant une remarquable diversité à travers tout un éventail d'écosystèmes (Chase *et al.*, 2015; *Royal Botanic Gardens*, 2017). C'est également vrai pour le Myanmar, où sa flore d'orchidées est représentée en nombre par des membres de toutes les sous-familles d'Orchidacées. Le Myanmar recèle 84 espèces indigènes d'orchidées, qui toutes nécessitent que l'on s'occupe de leur conservation. En outre, l'aire de répartition naturelle de la flore d'orchidées y couvre l'ensemble de la région. Par exemple, environ 64 % des espèces d'orchidées du Myanmar sont aussi présentes en Thaïlande voisine (Aung *et al.*, 2021; Aung *et al.*, 2020; Ormerod *et al.*, 2021).

Les études taxonomiques ont révélé toute l'exceptionnelle diversité des espèces d'Orchidacées au Myanmar, entre celles aux grandes et belles fleurs voyantes et d'autres aux minuscules fleurs discrètes de teinte verdâtre. Les habitats et exigences écologiques varient également d'une espèce à l'autre, sachant que, si la plupart des espèces d'orchidées sont des plantes à photosynthèse, certaines sont mycohétérotrophiques.



Une *Dienia ophrydis* (J. Koenig) Seidenf. © Ye Lwin Aung

Les écosystèmes des forêts tropicales du Myanmar offrent d'importants habitats à diverses sortes d'espèces d'orchidées. La plupart, de type épiphytiques, se nichent dans la canopée tandis que d'autres sont terrestres, tirant parti du sol forestier riche en humus. Il est intéressant de constater qu'il existe également des espèces lithophytiques. Il va de soi que la capacité d'une espèce d'orchidée à prospérer dépendra en grande partie de ses besoins écologiques spécifiques, tels que ses préférences en matière d'arbre hôte, ses pollinisateurs spécifiques, sa symbiose avec les mycorhizes, l'humidité relative, la répartition altitudinale et ainsi de suite. Il sera donc essentiel de conserver les habitats des orchidées pour assurer la survie des différentes espèces sur le long terme.

Quant à leur apparence, il est possible d'identifier la plupart des espèces d'orchidées à partir de traits tels que leur pseudobulbe distinct, leurs canes et leurs fleurs. Cela dit, certaines espèces, en particulier d'orchidées terrestres (dont des orchidées mycohétérotrophiques), ne sont pas reconnaissables. En raison de cette très grande diversité de caractéristiques, pouvoir identifier avec exactitude telle ou telle espèce dépendra en grande partie des informations disponibles sur l'espèce en question, telles que le stade de floraison, le statut de l'habitat et l'aire de répartition altitudinale.

Si notre guide fournit certes aux chercheurs et biologistes de la conservation des connaissances taxonomiques essentielles sur la flore des orchidées, il faudra beaucoup plus d'exploration botanique pour mieux comprendre toute la richesse des espèces d'orchidées du Myanmar.

Certaines orchidées, en particulier les espèces appartenant aux genres *Dendrobium*, *Bulbophyllum*, *Coelogyne* ou encore *Cymbidium*, ont une valeur horticole en raison de la beauté de leurs fleurs et elles peuvent être facilement cultivées par des jardiniers amateurs. En revanche, suite à la forte demande du marché en raison de leur magnificence, les espèces d'importance marchande sont confrontées à diverses menaces, telles que leur cueillette non durable (et éventuellement illégale) dans la nature. En fait, nombre d'espèces d'orchidées sont probablement sous pression sous l'effet de plusieurs facteurs, dont changement climatique, disparition ou morcellement de leur habitat ou encore surexploitation. Dans la mesure où il est évident que la déforestation et les changements d'utilisation des terres posent une menace directe à la survie de certaines espèces, des actions sont en cours pour conserver les bioressources en orchidées au Myanmar.

Les efforts de conservation

Le Myanmar est Partie à la Convention sur le commerce international d'espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), ce qui signifie que tout commerce d'une espèce inscrite à la CITES, dont toutes les Orchidacées, fait l'objet de contrôles dans le pays (CITES, 2024). Au Myanmar, le Département des forêts est l'Organe de gestion CITES compétent au niveau national qui est principalement chargé de vérifier la conformité à la réglementation CITES relative à la gestion des taxons qui y sont inscrits et de son application.

En outre, toutes les espèces d'orchidées figurent sur la liste nationale des espèces de plantes protégées émise par le Département des forêts au titre du mandat de la loi sur la conservation de la biodiversité et les aires protégées (2018). Enfin, des mesures de politique permettent d'accorder des permis de multiplication et de culture à finalité commerciale d'espèces natives d'orchidées en vue d'encourager le développement d'une filière de l'orchidée et d'atténuer les pressions non viables de la récolte de populations naturelles.

Sur le plan de la conservation *in situ*, un nombre grandissant d'aires protégées sont créées dans des écosystèmes restés intacts à travers le pays aux fins d'y conserver diverses espèces de faune et de flore. On dénombre aujourd'hui 61 de ces aires protégées, représentant 6,4 % de la surface émergée du Myanmar.

Deux programmes nationaux décennaux sont mis en œuvre par le Département des forêts et financés essentiellement par le gouvernement du Myanmar: il s'agit du Programme de reboisement et de reconstitution des forêts du Myanmar (2017-2027) et du Programme de récréation des habitats naturels (2019-2029). Le premier est un programme de reboisement s'étendant à tout le territoire qui a d'ores et déjà donné des résultats dans des domaines comme la plantation d'arbres ou la modernisation d'infrastructures de pépinières. Le second, principalement mis en œuvre dans 19 aires protégées du pays, a déjà fait ses preuves sur le plan, par exemple, de la restauration d'habitats ou encore d'études sur la biodiversité.

Par ailleurs, des mesures de conservation *ex situ* sont en vigueur pour diverses espèces menacées. Elles comprennent notamment un projet de conservation de semences exécuté conjointement par le Département des forêts et la *Worldview International Foundation*, grâce auquel les semences d'environ 400 espèces d'orchidées ont été déposées dans la Réserve mondiale de semences du Svalbard (*Svalbard Global Seed Vault*, 2018).



Une *Dendrobium thyrsoflorum* Rechb.f. © Ye Lwin Aung

La conservation de la biodiversité représente la solution de longue haleine pour assurer la survie de cette merveilleuse diversité d'espèces d'orchidées. Il conviendrait de formuler des stratégies efficaces de conservation reposant sur des approches intégrales, interdisciplinaires et transversales. Elles seraient en mesure de fournir à tous les acteurs des conditions propices pour qu'ils participent effectivement et jouent leur rôle au stade d'étapes cruciales telles que la concertation, la planification et l'exécution.

Mon expérience dans l'étude des orchidées du Myanmar avec le soutien de l'OIBT a renforcé ma conviction que nous avons besoin d'une conservation à long terme pour préserver leur remarquable diversité. Sachant que de nombreuses espèces restent inexploitées et que leur rôle écologique demeure inconnu, nous pensons qu'il est essentiel de mener des recherches sur la biodiversité pour comprendre ces plantes et élaborer des stratégies de protection efficaces. Une conservation ayant du sens exige des approches intégrales dans le cadre desquelles chercheurs, communautés et décideurs politiques travaillent ensemble. En associant les connaissances scientifiques et la participation inclusive des parties prenantes, nous serons en mesure d'élaborer des plans de conservation qui protègent ces précieux écosystèmes pour les générations futures.

Bibliographie

- Aung, Y.L., Mu, A.T, Aung, M.H. et Jin, X.-H. 2021. Field Guide to Orchids of Myanmar. Hubei Science and Technology Press, Wuhan, Chine.
- Aung, Y.L., Mu, A.T., Aung, M.H., Liu, Q. et Jin, X.-H. 2020. An annotated checklist of Myanmar orchid flora. *PhytoKeys*, 138: 49–112.
- Chase, M.W., Cameron, K.M., Freudenstein, J.V., Pridgeon, A.M., Salazar, G., van den Berg, C. et Schuiteman, A. 2015. An updated classification of Orchidaceae. *Botanical Journal of the Linnean Society*, 177: 151–174.
- CITES. 2024. Annexes I, II et III. Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction.
- Kress, W.J., DeFilipps, R.A., Farr, E. and Kyi, Y.Y. 2003. A checklist of the trees, shrubs, herbs, and climbers of Myanmar (revised from the original works by JH Lace, R. Rodger, HG Hundley and U Chit Ko Ko on the "List of trees, shrubs, herbs and principal climbers etc. recorded from Burma"). *Contributions from the United States National Herbarium*, 45: 1–590.
- Ormerod, P., Kurzweil, H. and Watthana, S. 2021. Annotated List of Orchidaceae for Myanmar. *Phytotaxa*, 481: 1–262.
- Royal Botanic Gardens, Kew. 2017. State of the World's Plants 2017. Royal Botanic Gardens, Kew.
- Svalbard Global Seed Vault. 2018. Threatened Myanmar orchids conserved in the Seed Vault. www.seedvault.no/2018/06/13/threatened-myanmar-orchids-conserved-in-the-seed-vault

La disparition des forêts du globe à un niveau jamais vu en 2024 suite aux incendies ravageurs

La disparition des forêts a flambé en 2024 à un niveau jamais vu sur toute la planète, alimentée par une «hausse catastrophique» des incendies, selon l'Institut des ressources mondiales (WRI).

Citant à l'appui des chiffres recueillis par l'Université du Maryland, le WRI a indiqué que les pertes en forêt tropicale primaire avaient à elles seules atteint 6,7 millions d'hectares, soit près du double de 2023 et une surface équivalente à celle du Panama. Le WRI a précisé qu'il s'agissait de la première fois que le programme *Global Forest Watch* avait déterminé que les incendies – au lieu de l'agriculture – était la première cause de disparition de la forêt tropicale.

Les chiffres montrent que le monde est «de manière alarmante en dehors des objectifs fixés» pour remplir l'engagement pris par les dirigeants des plus de 140 pays qui ont signé en 2021 la Déclaration des dirigeants de Glasgow, promettant de mettre fin à la disparition de la forêt et d'en inverser le cours à l'horizon 2030, a déclaré le WRI.

Pour consulter l'article intégral en anglais:
www.wri.org/news/release-global-forest-loss-shatters-records-2024-fueled-massive-fires

La Commission européenne clarifie le RDUE et fixe des catégories de risque

La Commission européenne (CE) a annoncé des mesures visant à rendre l'application du controversé Règlement sur la déforestation de l'Union européenne (RDUE) «simple, équitable et économique».

La CE a en effet publié en avril ses lignes directrices relatives à des «mesures simplifiées et de clarification» permettant aux pays et entreprises de justifier que des produits de base essentiels, dont les bois tropicaux, soient sans lien avec la déforestation et donc éligibles à l'exportation dans l'Union européenne. Elle a indiqué qu'elle prenait des mesures supplémentaires pour éviter tout coût superflu associé au RDUE, qui entrera en vigueur à la fin de 2025.

En mai, la CE a classé les pays par catégorie de risque. Quatre pays ont été évalués à haut risque: le Belarus, la République démocratique populaire de Corée, le Myanmar et la Fédération de Russie. Au nombre des pays à risque standard figurent des exportateurs de bois tropicaux comme le Brésil, la Malaisie et l'Indonésie tandis que la Chine compte parmi les pays à faible risque.

Pour consulter les articles intégraux en anglais:
https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/en/ip_25_1063
<https://sustainablefutures.linklaters.com/post/102kcd4/eu-deforestation-regulation-country-risk-classification-adopted-by-the-commission>

De nouvelles cartes recensent les opportunités de reboisement à travers le globe

De nouvelles cartes recensent les meilleures opportunités «gagnant-gagnant» à travers le monde de reboiser les forêts et d'aider ainsi à s'attaquer à la crise climatique sans toutefois nuire aux populations ou à la faune, a rapporté le quotidien *The Guardian*.

Les sites de reforestation les plus prometteurs vont de l'est des États-Unis d'Amérique à l'ouest du Canada, en passant par le Brésil et la Colombie et l'ensemble de l'Europe, explique l'article, citant à l'appui une récente étude scientifique. Cela représente 195 millions d'hectares (482 millions d'acres), soit la superficie du Mexique, qui, s'ils étaient reboisés, absorberaient 2,2 milliards de tonnes de dioxyde de carbone par an.

Des cartes antérieures avaient suggéré que des surfaces encore plus vastes offraient une possibilité d'y replanter des arbres, mais elles avaient été critiquées en raison du fait qu'elles incluaient d'importants écosystèmes tels que la savane et ne prenaient pas en compte les conséquences sur des millions d'habitants qui vivent dans la forêt ou en sont tributaires.

Pour consulter l'article intégral en anglais:
www.theguardian.com/environment/2025/jun/11/maps-forests-study-environment-wildlife-climate-crisis

Au Mexique, des scieries villageoises de bon augure pour les forêts

Au Mexique, l'intégration verticale des chaînes d'approvisionnement en produits dérivés du bois dans des forêts gérées par des communautés peut aider à réduire la déforestation et stimuler le recru de la forêt, selon une nouvelle étude.

Des chercheurs ont en effet constaté que la présence de scieries villageoises, qui servent d'indicateur de l'intégration verticale et aident les communautés à entreprendre des activités de transformation de bois à valeur ajoutée, a été associée à un regain d'efforts destinés à protéger et à restaurer les forêts, ce qui est bénéfique pour le climat, la biodiversité et autres services écosystémiques.

Dans la revue *Ecological Economics*, ces chercheurs rapportent que leurs constatations avaient «une implication quelque peu paradoxale en termes de politique: les programmes visant à accroître les ressources financières des communautés pour investir dans des opérations forestières pourraient en fait améliorer la protection et la restauration des forêts.»

Pour consulter l'article intégral en anglais:
<https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2025.108658>

L'écorce des arbres vitale pour absorber le méthane dans l'atmosphère

Au Royaume-Uni, des scientifiques ont découvert que les microbes présents dans l'écorce des arbres fournissaient un service d'atténuation du changement climatique en absorbant le méthane contenu dans l'atmosphère.

Dans une étude publiée dans *Nature*, une équipe de l'université de Birmingham a examiné plusieurs types de forêts et découvert que les forêts tropicales affichaient les meilleurs niveaux d'absorption de méthane, là où l'environnement chaud et humide permet aux microbes de prospérer.

Cette découverte montre que les efforts destinés à juguler la déforestation et à reconstituer les surfaces déboisées peuvent jouer un rôle vital en contribuant à diminuer les émissions de méthane et aider ainsi à atténuer la hausse des températures à travers le monde.

Pour consulter l'article intégral en anglais:
www.theguardian.com/environment/article/2024/jul/24/tree-bark-vital-role-removing-methane-atmosphere-climate

Ghana: le ministre appelle à juger en accéléré les crimes forestiers

Au Ghana, le Ministère des territoires et ressources naturelles a appelé à la création d'un tribunal de comparution accélérée pour poursuivre ceux qui détruisent les forêts du pays, a rapporté la Corporation de télédiffusion du Ghana (GBC).

Le Ministre, Emmanuel Armah Kofi Buah, a indiqué que le Procureur général et le Ministre de la justice du Ghana s'étaient dits favorables à cette idée. M. Buah a indiqué que son ministère ne pouvait lutter contre les activités de type exploitation minière ou forestière illégale qu'avec le soutien des instances publiques.

La GBC a rapporté de son côté que sept réserves forestières envahies par des mineurs illégaux avaient été reprises lors d'une opération impliquant des militaires, la police et des agents forestiers.

Pour consulter les articles intégraux en anglais:
www.gbcghanaonline.com/general/lands-minister-calls-for-fast-track-court-to-punish-forest-destroyers/2025
www.gbcghanaonline.com/general/government-reclaims-seven-out-of-nine-forest-reserves-from-illegal-miners-minister-of-lands-and-natural-resources/2025



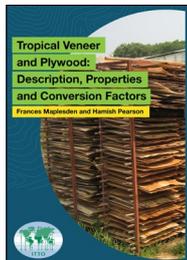
Programme de bourses de l'OIBT

Depuis 1989, le Programme de bourses de l'OIBT a permis à plus de 1 400 forestiers professionnels, jeunes ou en milieu de carrière, du monde entier de renforcer leur expertise en matière de foresterie tropicale. Cette initiative éminente et concurrentielle constitue une pierre angulaire de l'engagement de l'OIBT à renforcer les capacités des futurs leaders du secteur forestier, et en particulier les femmes, ce grâce à des opportunités de développement professionnel, de formation et de recherche.

L'impact est visible: plus de 80 % des lauréats et lauréates indiquent contribuer de manière importante aux efforts de conservation de leur pays. Nombre d'entre eux créditent leur bourse de l'OIBT d'avoir été une étape transformationnelle dans leur carrière, en les aidant à devenir des chefs de file et des vecteurs de changement dans le secteur forestier.

À ce jour, l'enveloppe totale de ce Programme s'élève à environ 9,8 millions \$EU et a été abondée par les contributions volontaires de membres et le généreux concours du secteur privé et de donateurs individuels.

Pour en savoir plus sur le Programme de bourses de l'OIBT et la manière dont il soutient la prochaine génération des gardiens de la forêt tropicale, consultez: www.ito.int/fr/fellowship



Maplesden, F. Pearson, H. 2025. Tropical Veneer and Plywood: Description, Properties and Conversion Factors. Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT), Yokohama, Japon.

ISBN 978-4-86796-006-6

Disponible en anglais sur: www.itto.int/other_technical_reports

Cette publication offre une analyse de la manière d'examiner l'exactitude des volumes du commerce de produits bois primaires tropicaux qui sont communiqués et d'améliorer ainsi la transparence du commerce des produits bois tropicaux. Dans une étude antérieure, l'OIBT avait calculé des facteurs de conversion du poids en volume pour les grumes et sciages tropicaux concernant les principaux pays exportateurs tropicaux sur la base de la moyenne pondérée de l'essence exportée et des données connues sur la densité du bois et de l'écorce ainsi que sa relation avec l'humidité. De la même manière, une étude de la FAO avait examiné les facteurs de conversion des produits forestiers dans un contexte plus large. L'objectif ici a consisté à s'appuyer sur ces études afin de les compléter en calculant des facteurs de conversion du poids en volume pour les placages et contreplaqués tropicaux, et des mètres carrés en volume pour les placages tropicaux en fonction de l'essence, ici aussi pour les principaux pays exportateurs tropicaux.



Murillo, O., Guevara, M., Badilla, Y., et Esquivel, E. (2025). Manual de cultivo de melina (Gmelina arborea Roxb) en ciclo corto. Escuela de Ingeniería Forestal, Instituto Tecnológico de Costa Rica.

ISBN 978-9930-617-69-4

Disponible en espagnol sur: www.itto.int/files/itto_project_db_input/3228/technical/Manual%20cultivo%20de%20melina.pdf?v=1740039230

Ce guide technique, intégralement actualisé et mis à jour pour la première fois depuis plus de 20 ans, offre aux producteurs un ouvrage pratique pour cultiver du melina clonal (*Gmelina arborea* Roxb) et optimiser son potentiel commercial. Depuis son introduction au Costa Rica dans les années 60, le melina est devenu l'une des plus importantes essences de reboisement à finalité marchande. Prisé pour sa croissance rapide, sa facilité de transformation et sa versatilité, il domine aujourd'hui le marché national des matériaux d'emballage et des palettes. Grâce aux avancées en matière de culture clonale, d'amélioration génétique et de techniques de plantation, le melina peut aujourd'hui atteindre des rendements allant jusqu'à 200 m³/ha, suivant des cycles très courts de 4,5 à six ans.



Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique. 2024. The Forest Factor: The role of protection, restoration and sustainable management of forests for the implementation of the Kunming-Montreal Global Biodiversity Framework.

ISBN 978-9-29225-710-1

Disponible en anglais sur: www.cbd.int/forest/doc/forestfactor-en.pdf

Ce rapport met en lumière le rôle critique que jouent la conservation de la biodiversité forestière et la gestion durable des forêts s'agissant d'atteindre les objectifs et cibles du Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal (KMGBF). Il passe en revue les diverses menaces pesant sur la biodiversité forestière au regard des tendances et données mondiales et régionales en matière de conservation, de restauration et de gestion durable des forêts. Il livre également une synthèse des informations et données analytiques clés et recense des moyens de renforcer l'application du KMGBF dans les forêts, en préconisant que les différents acteurs entreprennent les actions suivantes: 1) aider les gouvernements à

rationaliser ou à actualiser leurs politiques forestières et engagements connexes ainsi que le prévoient leurs Stratégies nationales et Plans d'action relatifs à la biodiversité; 2) aider les organisations et entreprises à harmoniser leurs politiques et pratiques avec le KMGBF; et 3) offrir une meilleure compréhension de la corrélation entre le fait de pérenniser la biodiversité et les biens et services forestiers associés.

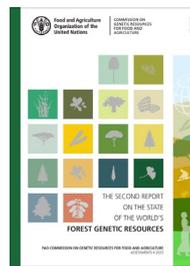


Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (DESA). 2025. World Social Report 2025: A New Policy Consensus to Accelerate Social Progress. Nations Unies, New York, États-Unis.

ISBN 978-92-1-003555-2

Disponible en anglais sur: <https://desapublications.un.org/publications/world-social-report-2025-newpolicy-consensus-accelerate-social-progress>

Les principales conclusions du *World Social Report 2025* (Rapport social mondial 2025) récemment publié soulignent l'écart entre les extraordinaires progrès sociaux et économiques constatés à travers le monde au cours des trois décennies passées et la situation de la majorité de la population mondiale. Il ressort par exemple d'un sondage mondial que 60 % des habitants font face à des difficultés et que 12 % souffrent. Le sentiment que la vie est pire aujourd'hui qu'il y a 50 ans est également prévalent. Le rapport met en lumière les principales conclusions suivantes: 1) Le contrat social est menacé; 2) Nombre d'habitants sont à un cheveu de tomber dans la pauvreté en cas de malheur; 3) Les inégalités persistent; 4) L'insécurité et les inégalités sapent la cohésion et alimentent la défiance; 5) Les politiques privilégiant le marché n'ont pas réussi à déboucher sur un progrès social inclusif; et 6) Il est possible aux gouvernements et à la communauté internationale de tracer une trajectoire différente.



FAO. 2025. The Second Report on the State of the World's Forest Genetic Resources. FAO Commission on Genetic Resources for Food and Agriculture Assessments. Rome.

ISBN 978-92-5-139699-5

Disponible en anglais sur: <https://openknowledge.fao.org/handle/20.500.14283/cd4838en>

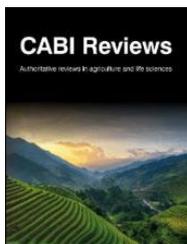
Ce rapport présente une évaluation des ressources génétiques forestières du globe sur la base de données de 77 pays qui représentent plus des trois quarts des forêts mondiales. Mettant en avant le rôle intégral que jouent ces ressources pour assurer le développement durable, il passe en revue les avancées scientifiques et suit les progrès de la mise en œuvre du Plan d'action mondial pour la conservation, l'utilisation et le développement durables des ressources génétiques forestières. Enfin, il formule des recommandations pour poursuivre l'action aux niveaux national, régional et mondial afin d'assurer la gestion durable des ressources génétiques des forêts dans l'objectif d'assurer leur utilisation aujourd'hui et demain.



Rights and Resources Initiative (RRI) et McGill University. 2025. *The Carbon Rights of Indigenous Peoples, Afrodescendant Peoples, and Local Communities in Tropical and Subtropical Lands and Forests - A Systemic Analysis of 33 Countries.* Montréal.

Disponible en anglais sur: www.rightsandresources.org/wp-content/uploads/Carbon-Rights-Report_Final-EN.pdf

Ce rapport, à travers une analyse systématique de la situation des droits carbone détenus par les Peuples autochtones, les communautés locales et les Peuples d'héritage africain dans 33 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, explore le contexte mondial actuel entourant la mise en application de l'article 6.4 de l'Accord de Paris. Les auteurs constatent que la plupart des gouvernements n'ont adopté aucune des réformes d'ordre juridique ou politique pour reconnaître et sauvegarder les droits carbone de ces communautés et ils formulent une série de préconisations destinées à atteindre cet objectif.



Cubas-Baez, A., Sunderlin, W., Larson, A. M. et Frechette, A. (2025). *From promises to practice: Persistent challenges in safeguarding local rights in forest carbon market initiatives.* CABI Reviews (2025) 20-1, 0025.

Disponible en anglais sur: doi.org/10.1079/cabireviews.2025.0025

Suite à l'adoption en 2010 des Garanties de Cancún, qui mettent en place un engagement stratégique international visant à assurer que les initiatives prises en matière de marchés du carbone forestier (IMCF) soient en conformité avec des garanties sociales pour protéger les droits et le bien-être des Peuples autochtones et communautés locales (PA&CL), le mouvement visant à élargir la portée et le nombre d'IMCF s'est renforcé. L'ambition, ainsi que le stipule la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), est d'aider à lutter contre les conséquences du changement climatique. Plusieurs études ont toutefois montré que l'augmentation significative des IMCF était entachée de signalements de litiges liés aux droits et au bien-être des communautés locales. Ce rapport examine les résultats d'un examen documentaire couvrant 94 sources visant à saisir la réalité sur le terrain. Pour poser un cadre permettant d'évaluer l'équité et l'efficacité, un ensemble de huit principes a été élaboré pour évaluer les effets des IMCF sur les droits et le bien-être des PA&CL.

Le rapport conclut que d'importantes violations des droits des PA&CL se sont produites ces dernières années. Une absence criante d'éléments de preuves empiriques a également été observée au niveau de l'application des garanties destinées à protéger les droits locaux. Cela démontre clairement qu'il convient de renforcer les garanties et d'assurer un suivi, la communication des informations et une vérification des mesures en place qui soient transparents pour protéger les droits des PA&CL. Cet examen apporte des éclairages exploitables et présente un cadre visant à assurer une application plus efficace et équitable des IMCF.



Réunions de l'OIBT

17-20 septembre 2025

5^e Conférence mondiale sur le teck «Développement durable du secteur du teck: s'adapter aux marchés et environnements futurs»

Cochin (Inde)

Organisée par l'OIBT conjointement avec le Réseau international d'information sur le teck (TEAKNET), l'Institut de recherche forestière du Kerala, l'Union internationale des organismes de recherche forestière (IUFRO) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), cette Conférence réunira chercheurs, étudiants, entrepreneurs et professionnels du secteur forestier pour tisser des réseaux et partager leurs connaissances, notamment sur les derniers développements technologiques et tendances du marché dans ce secteur. Cette cinquième édition s'articule autour du thème «Développement durable du secteur du teck, s'adapter aux marchés et environnements futurs». Pour en savoir plus: <https://worldteakconference2025.com>

23-24 septembre 2025

Forum mondial du bois légal et durable 2025 «De la forêt à la maison: Dialogue international sur les tendances émergentes de la consommation et l'innovation dans les chaînes d'approvisionnement»

Région administrative spéciale de Macao (Chine)

L'édition 2025 du GLSTF vise à intensifier le réseautage, la collaboration et les échanges interentreprises entre les acteurs de la filière du bois – à savoir producteurs, acheteurs, industrie de transformation et acteurs du marché – avec pour objectifs de: renforcer le soutien en faveur de la gestion durable des forêts; et recourir à des chaînes d'approvisionnement en produits bois de source légale et durable en vue de faciliter l'emploi de produits bois de source légale et durable et le commerce associé au sein d'un environnement commercial stable, transparent et prévisible, ce tout en contribuant au développement durable et à l'atténuation du changement climatique.

Pour en savoir plus: www.itto.int/fr/events/2025/09/24/global_legal_sustainable_timber_forum_2025

27-31 octobre 2025

61^e session du Conseil international des bois tropicaux et sessions associées des Comités

Panama (Panama)

Le Conseil international des bois tropicaux est l'organe directeur de l'OIBT. Il se réunit une fois par an pour discuter d'un ordre du jour très diversifié dont le but est de promouvoir la gestion durable des forêts tropicales et le commerce de bois tropicaux produits suivant des pratiques durables. Les sessions du Conseil sont ouvertes aux délégués officiels et aux observateurs accrédités.

Pour en savoir plus: www.itto.int/fr/council_committees

29 juillet 2025

Forum international pour une Asie-Pacifique durable (ISAP)

Yokohama (Japon)
<https://isap.iges.or.jp/2025/en/index.html>

20-22 août 2025

Neuvième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD 9)

Yokohama (Japon)
www.mofa.go.jp/region/africa/ticad/ticad9/index.html

26-28 août 2025

Atelier mondial sur l'initiative de restauration des écosystèmes forestiers

Séoul (République de Corée)
www.cbd-feri.org

24-30 août 2025

Réunion plénière du Groupe d'experts de l'APEC sur l'exploitation forestière illégale et le commerce associé

Incheon (République de Corée)
www.apec.org/groups/som-steering-committee-on-economic-and-technical-cooperation/working-groups/illegal-logging-and-associated-trade

8-10 septembre 2025

Conférence commune de l'IUFRO 2025 sur la foresterie de petite échelle et la vulgarisation et l'échange de connaissances

Everett (États-Unis)
www.iufro.org/events/2025-iufro-small-scale-forestry-and-extension-and-knowledge-exchange-joint-conference

10-11 septembre 2025

13^e Conférence internationale sur le développement durable (ICSD): «Créer les fondements homogènes du développement durable: Recherche, pratique et enseignement»

Rome (Italie)
www.ecsdev.org/conference/13th-icsd-2025

17 septembre 2025

Colloque international sur la COLI: «Bois, santé et son»

Tokyo (Japon)
www.bmluk.gv.at/en/coli/coli-japan2025.html

18-19 septembre 2025

2^e Sommet mondial sur le changement climatique et la durabilité environnementale: «Voies durables: Innover pour la résilience climatique»

Los Angeles (États-Unis d'Amérique)
www.climatechangeconferences.org/program-schedule

22-25 septembre 2025

Congrès international Woodrise 2025

Vancouver (Canada)
www.web.fpinnovations.ca/woodrise2025

9-11 octobre 2025

Conférence de la Division 9 de l'IUFRO «Gouvernance, politique, économie forestières intégratrices et au-delà»

Pékin (Chine)
www.iufro.org/media/fileadmin/science/divisions/div9/90000/beijing25-1st-announcement.pdf

9-15 octobre 2025

Congrès mondial de la nature de l'UICN: «Promouvoir une conservation transformatrice»

Abu Dhabi (Émirats arabes unis)
<https://iucncongress2025.org>

20-24 octobre 2025

6^e Congrès mondial de l'agroforesterie: «L'agroforesterie pour les populations, la planète et le profit»

Kigali (Rwanda)
www.agroforestry2025.org

23-24 octobre 2025

Sommet européen 2025 des entreprises et de la nature

Helsinki (Finlande)
www.green-forum.ec.europa.eu/business-and-biodiversity/european-business-and-nature-summit_en

28-30 octobre 2025

Conférence 2025 sur la biodiversité: «Nature Positive»

Perth (Australie)
www.biodiversity2025.com

4-6 novembre 2025

Deuxième Sommet mondial sur le développement social

Doha (Qatar)
<https://social.desa.un.org/world-summit-2025/about>

4-7 novembre 2025

31^e session de la Commission pour les forêts d'Asie-Pacifique

Chiang Mai (Thaïlande)
www.fao.org/forestry/all-events/events-detail/31st-session-asia-pacific-forestry-commission/en

10-21 novembre 2025

Conférence des NU sur les changements climatiques 2025 (COP 30 de la CCNUCC)

Belém (Brésil)
www.unfccc.int/cop30

19-21 novembre 2025

IX^e Congrès forestier d'Amérique latine (CONFLAT)

Lima (Pérou)
www.conflat.org

24 novembre-5 décembre 2025

20^e réunion de la Conférence des Parties à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (COP20 de la CITES)

Samarcande (Ouzbékistan)
www.cites.org/eng/cop20

25-26 novembre 2025

14^e Conférence Asie Smart City

Yokohama (Japon)
ki-asco@city.yokohama.lg.jp

8-12 décembre 2025

Septième session de l'Assemblée des NU sur l'environnement (UNEA-7): «Promouvoir les solutions durables pour une planète résiliente»

Nairobi (Kenya)
www.unep.org/environmentassembly/unea7

23-25 février 2026

Sommet sur les COLI: Initiatives nationales en appui à la promotion des approches de la bioéconomie fondées sur des forêts durables

Vienne (Autriche)
www.bmluk.gv.at/en/coli.html

2-4 juin 2026

Carrefour du Bois

Nantes (France)
www.timbershow.com

19-30 octobre 2026

17^e réunion de la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique (CDB)

Yerevan (Arménie)
www.cbd.int

À noter que toutes les réunions sont susceptibles d'être modifiées ou annulées. Pour connaître les dernières informations, on consultera le site Web indiqué.

L'OIBT fournit cette liste de réunions internationales à titre de service public, mais ne saurait être tenue responsable des changements de date ou de lieu, ou pour toute autre erreur.



Forum mondial du bois légal et durable 2025

*De la forêt à la maison:
Dialogue international sur les tendances
émergentes de la consommation et l'innovation
dans les chaînes d'approvisionnement*

23-24 septembre 2025

 **MGM Kotai
R.A.S. de Macao (Chine)**

Hôtes



ITTO
INTERNATIONAL TROPICAL
TIMBER ORGANIZATION



Organisateur



Partenaire Diamant





Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT)

5F, Pacifico-Yokohama, 1-1-1 Minato-Mirai
Nishi-ku, Yokohama, 220-0012 Japon

Téléphone: +81-(0)45-223-1110 Télécopie: +81-(0)45-223-1111
itto@itto.int www.itto.int